

OFF DANSE

7-30 JUILLET 2017

REVUE DE PRESSE



Les spectacles de danse qui rythment le OFF du Festival d'Avignon

Par Ariane Bavelier | Mis à jour le 19/07/2017 à 10:24 / Publié le 19/07/2017 à 06:00



Néant, Contrepoint, Ballet Bar... du métissage entre clown et flamenco à une re des dieux du In, en passant par des coups de torchon hip-hop, Le Figaro est dénicher les pépites du OFF.

Le Golovine reste le théâtre de la danse pour le off. Les spectacles s'y enchaînent faisant la part belle au hip-hop. Tout le off le murmure, le clou c'est *Ballet Bar* à 16h30, création reprise par la compagnie Pyramid. Un boyz band de cinq garçons réunis dans un bar se dispute le choix du vinyl. Un serveur ajoute au hip-hop quelques coups de torchon. Les danseurs font danser le comptoir, valser les portes manteaux. Ils sont étourdissants et le show est parfaitement rodé. On croirait presque revoir en version hip-hop le show des Nicholas Brothers dans *Stormy weather*.

À l'affiche encore au Golovine, *Contrepoint* à midi. La pièce de Yan Raballand s'empare de la thèse de Paul Dukas: le retour à la simplicité et la pratique du contrepoint pour trouver des pistes nouvelles. Pour deux puis pour trois danseurs, sur des pages de musique répétitive, il travaille sur l'écho et le rebond de gestes, la déviation des tracés sans cesse répétés et variés à l'infini. Les bras nus, les regards, les couleurs rien n'est laissé au hasard. L'écriture est subtile, parfaitement maîtrisée. L'air de rien, la pièce emporte et, parce que la danseuse est enceinte, donne à méditer sur ce contrepoint naturel qu'est une naissance.

Ariane Bavelier

**AVIGNON - DEUXIÈME VOLET (SUR 25) DE NOTRE SÉRIE
"PROGRAMMATION THÉÂTRALE DU OFF 2017" DU 7 AU 30 JUILLET**

Le théâtre Golovine, fief du brassage culturel



"Balades sur la terre à l'envers" par la compagnie niçoise Le Sixièmétage, à 22 h 15, entre danse, musique live et théâtre. Crédit Nathalie Stemalski

Le danseur et chorégraphe d'origine sénégalaise Abdou N'Gom (compagnie Stylistic) ouvrira le OFF danse 2017 au théâtre Golovine, en présentant son solo le 7 juillet, puis tous les jours impairs. Entre ombre et lumière, culture française et culture africaine," Entre [deux] 2.0" est un grand écart entre les deux rives de la Méditerranée, une danse puissante en écho avec le focus "Afrique" du Festival d'Avignon et l'exposition de la fondation Blachère "Éclaireurs sculpteurs d'Afrique", un spectacle à l'image de la programmation du théâtre Golovine, placée sous le signe du mouvement et du brassage culturel.

« On a toujours voulu défendre le hip hop »

Cette programmation de qualité, Yourik Golovine est fier de la présenter aux festivaliers. Dans ce lieu dédié à la danse depuis plus de 40 ans, se produiront du 7 au 30 juillet, huit compagnies : quatre tournées vers le hip hop et quatre de danse contemporaine (dont une hybride, "Le Sixièmétage"), les deux disciplines phares de la maison. « On a toujours voulu défendre le hip hop, souligne Yourik Golovine. Issu des pratiques de la rue, c'est un art ouvert sur le monde, source de fraîcheur, dynamisme et plaisir. La danse, c'est ça aussi ! »

Il a convié deux valeurs sûres en la matière. La compagnie Tenseï, de Rafael Smadja, déjà présent l'an passé, revient avec une nouvelle création, "Identité crescendo", qui questionne les thématiques abordées dans l'album éponyme du rappeur Rocé. Autre retour attendu, celui de la cie Pyramid, qui a triomphé lors des Festivals 2013 et 2015, avec "Ballet Bar", un spectacle jubilatoire pour toute la famille, qui transporte le public dans un bar new-yorkais.

Hip hop encore, mêlé de danses contemporaine et traditionnelle d'Asie du sud-est, avec "Focus", par la compagnie Kham d'Olé Khamchanla, d'origine laotienne. Une danse très dynamique, presque martiale, qui déstructure l'idée d'identité. Pour la danse contemporaine, c'est le retour de la compagnie Contrepoint, qui avait obtenu un vif succès avec "Kraff", (OFF 2007 et 2016).

Chorégraphe de la musicalité, Yan Raballand présentera cette année une proposition double, en contrepoint, avec un duo et un trio.

Place aussi à deux chorégraphes émergents : Edouard Hue (cie Beaver Dam), franco-suisse, qui invite, à travers une rencontre très charnelle, à sortir des frontières ("Meet me halfway") et la chorégraphe globe-trotter Laura Arend, qui dans "Five", revient sur les cinq années qu'elle a passées en Israël, la culture hébraïque et sa réflexion sur la symbolique du chiffre 5, avec quatre danseurs de la Batsheva, Vertigo et Kibbutz Company. Pour clore la journée, le théâtre, fidèle à son souhait d'ouvrir grand les portes aux compagnies régionales, laissera la compagnie niçoise, "Le Sixièmétage", mêler, en toute poésie, danse, musique live et théâtre.

La Provence

THÉÂTRE Un festival Off 100 % danse chez Golovine

Samedi 17/06/2017 à 09H03

 Jonquerettes

Chez les Golovine, on danse depuis deux générations. Forcément Christelle et Yourik Golovine cultivent la même exigence artistique, le sens du partage, mais aussi l'esprit de découverte. Du 7 au 30 juillet, huit spectacles réjouissants seront à l'affiche du Théâtre Golovine.

Le hip hop y est toujours une préférence-maison : quatre spectacles lui sont dévolus avec les compagnies "Stylistik", "Tensel", "Contrepoin", et les cinq athlètes époustouflants du mythique "Ballet Bar" de la Cie "Pyramid". Mais on est aussi très "danse contemporaine" (Cie Contrepoin), et on aime aussi, pour le plaisir de tous, mêler les genres : hip hop, contempo, peinture, chant, vidéo ("Focus" de la Cie "Kham"), voire danser entre des mots et des objets comme dans le solo "Identité en crescendo" où Rafael Smadja danse avec une valise et un tourne-disques (Archie Shepp en boucle). D'autres, tels Yan Raballand et les trois danseurs de "Contrepoin", préfèrent Bach.

Quant à l'espace géographique, nos voisins niçois de la Cie "Le sixième étage" et leurs "Balades sur la terre à l'envers", côtoient l'Afrique avec Abdou N'gom, chorégraphe africain des Lumières ("Entre Deux 2.0") de la Cie de "Stylistik". Le solo de l'un est un hip hop très physique et à fleur de peau qui capte les autres en lui-même ; tandis que les quatre Niçois convoquent le poète Dylan Thomas, danse Indienne et musique elektro-rock live pour étudier les différents visages de notre humanité. Comptez aussi avec les Franco-Suisses de la "Compagnie Beaver Dam" chorégraphiés par Edouard Hue ou avec les danseurs Israéliens de Laura Arend qui conjuguent dans "Five" Danse et voyage.

La plupart des spectacles sont un bonheur dès quatre ans. Mais il y aussi pour tous le gal et frais bistrot ouvert de 10h à minuit, et les magnifiques photos rêveuses de Anahil Matteo.

Théâtre Golovine, 1bis rue Ste-Catherine. Contact : 04 90 86 01 27, contact@theatre-golovine.com et www.theatre-golovine.com

Fabien Bonneux

LE FESTIVAL OFF AU THÉÂTRE GOLOVINE

AVINEWS

Hip-hop et danse contemporaine

Retour aux manettes
mouvementé pour le couple Golovine. Le OFF 2017 promet néanmoins de beaux moments

“On a mené le bateau à bon port". Yourik Golovine a repris le gouvernail du théâtre éponyme avec son épouse Christelle. Le jeune couple a bâti, un peu en urgence, une programmation "danse" pour le OFF 2017 qui fait la part belle au Hip-Hop, "c'est une forme qu'on aime beaucoup", et à la danse contemporaine avec de jeunes chorégraphes émergents pleins de promesses.

Danse africaine, hip-hop, danse contemporaine

En résonance avec la programmation africaine du Festival In et de l'exposition "Les Éclaireurs", la compagnie Stylistk et le danseur franco-sénégalais Abdou N'Gom ouvrent le bal à 11 h. Un solo sur l'identité et la négritude qui sera dansé les jours pairs en alternance dans les musées d'Avignon, autour des œuvres



Ballet Bar, un succès de 2013 revient au OFF. Photo DR

notamment d'Ousmane Sow. Rafael Smadja de la Cie Tensei ouvre ensuite le cycle hip-hop avec "identité en crescendo". Un hip-hop déroutant qui exploite les recoins de l'intérieur". Un solo absurde qui mêle danse, mot et objets. À 12 h 30 la com-

pagnie Contrepoint propose un trio (Evgenia Chtcheelkova, Aurélien le Glaunec et Yan Rabaland). Des métamorphoses chorégraphiques qui parlent d'alchimie des relations humaines. Deuxième spectacle de hip-hop, Focus par la compagnie Kham.

Olé Khamchanla nous emmène dans un univers singulier sous les influences du hip-hop mais aussi du butô, des danses contemporaines et traditionnelles.

Le retour de Ballet Bar

Ils avaient conquis le public en 2013 et en 2015. La cie Pyramid revient avec Ballet Bar, le spectacle phare qui les a lancés. Un bar poussiéreux, un vieux transistor et des danseurs toniques et pleins d'humour. À voir à 16 h 30 en famille. À 18 h 30, place à la danse contemporaine et à un chorégraphe suisse émergeant, Édouard Hue. Trois interprètes portent un spectacle intense sur la rencontre. 20 h 30, c'est l'heure de Five de Laura Arend. Cinq ans passés en Israël et voilà la chorégraphe qui explore la symbolique de ce chiffre dans les résonances culturelles et universelles. Enfin 22 h 15, partons faire des Balades sur la terre à l'envers. Danse, poésie (Dylan Thomas), musique électro pour une pièce qui pose un "regard lumineusement désespéré sur notre monde". En avant la danse !

• N.R.

DANSE : UN pari gagnant depuis plus de 40 ans à Golovine

Écrit par Olivier Tresson | 25 Juin 2017 | ALaUne, Danse, Festival, Vivant | 0 ●



Le Off au Théâtre Golovine ©DR

Créé il y a plus de 40 ans, le Théâtre Golovine propose une programmation 100% danse tout au long de l'année. Pour le Festival Off 2017, 8 spectacles vous attendent dans ce haut lieu de la danse avignonnais.

Pour cette édition 2017 du Festival Off, le Théâtre Golovine accueille huit spectacles dont deux en intermittence à 11 h : **"Identité en crescendo"** et **"Entre [Deux] 2.0"**. Ce dernier est également en résonance avec le focus Afrique de l'exposition **"Les Éclaireurs, sculpteurs d'Afrique"** de la Fondation Blachère et du Festival d'Avignon. La compagnie Stylistik et le pôle muséal avignonnais ont imaginé un parcours chorégraphique avec l'artiste franco-sénégalais Abdou N'Go, du 10 au 22 juillet à 11 h et 17 h, alternativement aux musées Calvet, Lapidaire, et du Petit Palais.

UNE GRANDE PLACE AU HIP-HOP MAIS AUSSI AUX DANSEURS ÉMERGENTS

Le Théâtre Golovine fait la part belle au hip-hop avec la moitié de sa programmation qui lui est dédiée. Entre autres, **“Ballet Bar”** de la compagnie Pyramid qui revient avec ses cinq danseurs virtuoses. Mais l'équipe reçoit aussi des chorégraphes émergents comme Edouard Hue, qui propose **Meet Me Halfway**, un spectacle « pour sortir des frontières », comme l'explique le directeur du théâtre Yourik Golovine. *“C'est un croisement entre des pratiques, en intégrant des mouvements migratoires dans sa danse. C'est très fluide, ce qui donne un duo très charnel. C'est un spectacle de danse contemporaine de haute qualité !”* La deuxième chorégraphe émergente, Laura Arendt, « se présente comme citoyenne du monde. Cette création découle de cinq années de travail passées en Israël, d'où le nom du spectacle **“Five”**. » Laura Arendt utilise la technique gaga, « une technique de danse contemporaine basée sur le plaisir de danser et sur l'intensité » indique Yourik Golovine. Sur scène, elle se produit avec quatre danseurs de Batsheva « *“On n'est pas peu fier de les avoir sur la scène du théâtre !”* » se réjouit le directeur du Golovine.

Une belle programmation qui se termine avec la compagnie niçoise Le Sixièmétage et **“Balades sur la terre à l'envers”**, un spectacle au pays du poète gallois, Dylan Thomas. Danse contemporaine, danse indienne et musique live se mélangent sur scène. *“Un travail sur le métissage des pratiques”* indique le metteur en scène Pascal Renault. *“C'est la première fois ici. On est ravi d'être dans un théâtre où il n'y a que de la danse, ce qui permet de montrer la diversité de cet art. »*

Toute la programmation du Off 2017 au **Golovine** avec Yourik Golovine interrogé par BAC



Ouvert aux publics

Curiosités du spectacle vivant et autres découvertes culturelles en région PACA

Recherche

OUVERT AUX P U B L I C S

I e b I o g

Billet d'humeur LES ENTRETIENS DEPUIS LA SCENE LA REVUE SUIVI DE CREATION FESTIVAL D'AVIGNON
Le Music bag L'AGENDA À PROPOS DE CONTACT

Publié le **2 juillet 2017** par **admin**

[← Précédent](#) [Suivant →](#)

ITW : Yourik Golovine pour OFF DANSE 2017

Yourik Golovine feuillette le programme Danse de son lieu, pour nous.
Présentation des compagnies.



Yourik Golovine nous présente la programmation du lieu avec engouement. Et comme nous sommes dans un théâtre, il y a du passage.

À voir également durant le #OFF17, au Golovine, l'exposition d'Anahi Matteo, *Mouvements*, qui met à l'honneur le graphisme des gestes dansés.



ITINÉRANCES DANSES d'Abdou N'gom

Parcours chorégraphique en résonance avec l'exposition "Éclaireurs Sculpteurs d'Afrique" de la Fondation Blachère.

Improvisations & extraits du solo *Entre [Deux] 2.0* dans quatre espaces muséaux d'Avignon (Musée Calvet ; Galerie Vernet ; Petit Palais ; Musée Lapidaire) : Lundi 10 juillet au Musée Calvet / 11h & 17h, Vendredi 14 juillet au Petit Palais / 11h & 17h, Dimanche 16 juillet au Musée Calvet / 11h & 17h, Mardi 18 juillet au Musée Lapidaire / 11h & 17h, Jeudi 20 juillet au Petit Palais / 11h & 17h, Samedi 22 juillet au Musée Lapidaire / 11h & 17h.

Contact : Alban Rudelin : 04 90 86 33 84

musee.calvet@mairie-avignon.com

Laurent Bourbousson



Type here and press enter to search



LE SPECTACLE DU JOUR LE BUZZ DES SPECTACLES 2017 LE FIL DU FESTIVAL « IN » J'Y VAIS/JE FUIS LE MEILLEUR DU OFF 2016 CONTACTS RÉDACTION

AVIGNON OFF 2017 : COMMENT CHOISIR SON THÉÂTRE ?

Posted by [lefilduoff](#) on 3 juillet 2017 · [Laisser un commentaire](#)

CETTE SAISON 8 DU BRUIT DU OFF EST DÉDIÉE À VINCENT CAMBIER, JACQUES DAU ET STÉPHANE MARTEEL, DISPARUS EN 2017



LEBRUITDUOFF.COM – 1er juillet 2017.

AVIGNON OFF 2017 : COMMENT CHOISIR SON THÉÂTRE ?

Plus de 150 salles ouvertes pour ce OFF 2017. Autant dire qu'il n'est pas facile, pour le festivalier lambda qui ne restera que quelques jours à Avignon -5 jours tout au plus- d'éviter la déception, voire la pure arnaque. Comme chaque année, nous publions la liste -subjective mais assumée- des théâtres fréquentables, ceux qui programment la qualité -quelle que soit l'esthétique revendiquée- et surtout qui font vraiment leur job, accueillant les spectacles, les compagnies et le public dans les conditions optimales. Revue :

Les Théâtres à fréquenter :

- La Manufacture, Théâtre du Chêne Noir, TdH (Théâtre des Halles), les Hivernales, Théâtre des Doms, Théâtre du Balcon, le Chien qui fume, Théâtre des Carmes, Théâtre Golovine, Théâtre Actuel, Théâtre de L'Oulle, La Luna...

Les Théâtres qu'on peut fréquenter :

Grenier à sel, Condition des Soies, Caserne des Pompiers, Hauts-Plateaux, AJMI, Gilgamesh, Petit Louvre, Chapelle du Verbe incarné, L'Entrepôt, Fabrik Théâtre, 3 soleils, l'Etincelle, Maison du Théâtre pour enfants, festival Contre-courant, festival Villeneuve en scène...

Les Théâtres qu'on peut fréquenter à la rigueur (en étant vigilant sur la programmation) :

Présence Pasteur, Ateliers d'Amphous, Buffon, Alya, Artéphile, Béliers, Chapeau d'ébène, Al Andalous, Isle 80, L'Adresse, Girasole, Pandora, Cinévox, Nouveau Ring, Théâtre de la Rotonde (cheminots), Bourse du travail...

Les théâtres à éviter :

Tous les autres...

SHARE THIS:



Filed under [AF&C](#), [Avignon Off](#), [Avignon OFF 2017](#), [Bons Plans](#), [LE PALMARES DES SALLES DU OFF](#) · Tagged with [avignon Off](#), [Avignon OFF 2017](#), [Festival Off Avignon 2017](#), [Festival Off d'Avignon](#)

← « 30 », NOTRE 1ère PRE-SELECTION AU 1er JUILLET

ATTENTION, NOS COMMENTAIRES SONT MODÉRÉS : PAS D'AUTO-PROMO OU DE PUB DÉGUISÉE, ÇA NE PASSERA PAS. PAS PLUS BIEN SÛR QUE LES INSULTES. MERCI.

The Edinburgh Festival
fringe



**HELLO
MY GAME IS
...
UNE EXPOSITION D' INVADER**

POUR LES ENFANTS DE 3 À 100 ANS

26 JUIN
»»» 03 SEPTEMBRE

LE MUSÉE EN HERBE
23, rue de l'arbre-sec
75001 paris

28 juin 2017

Thomas Hahn

Festival d'Avignon : Notre sélection danse - OFF

Critiques - Danse

Avignon OFF

Du 7 au 30 juillet 2017

www.avignonleoff.com

Du 7 au 30 juillet 2017

En danse, le OFF réunit autant de vedettes que le IN. Cette année on y croise l'enfant terrible québécois Dave St Pierre, la compagnie phare du hip hop Pyramid, ou encore Salia Sanou, star de la danse franco-burkinabé, et ce drôle d'énergumène de Mickaël Phelippeau pour qui la danse et l'art contemporain n'ont aucune frontière. Et tant d'autres...



C'est vrai, on trouve de tout à la méga-Samaritaine qu'est le OFF d'Avignon, même en danse... C'est pourquoi il est judicieux de repérer certains lieux qui ne louent pas leurs salles par appât du gain, mais offrent aux artistes et au public des conditions professionnelles.

C'est là qu'on part d'une vraie connaissance du paysage de la danse, et qu'on réussit à faire venir des chorégraphes habitués aux lieux les plus prestigieux, du Théâtre de la Ville aux grands festivals de danse.

Le Théâtre Golovine

Les amateurs de hip hop peuvent cocher l'adresse du Théâtre Golovine (rue Sainte-Catherine), pour les compagnies Stylistik, Kham, Pyramid et Tenseï, toutes excellentes. « Ballet Bar » de Pyramid est une pièce grandiose, située dans un bar américain, au temps de la prohibition. Humour et gangsters, musiques jazzy, charleston, tango... et une force d'invention chorégraphique doublée de la virtuosité des B-Boys et de leur jeu gestuel et de mime.

ÉMISSIONS**TOUTES LES ÉMISSIONS****Flandrin fait son festival**Du lundi au vendredi à 13h30
**Flandrin fait son festival, Acte 1**

le lundi 3 juillet 2017

30min



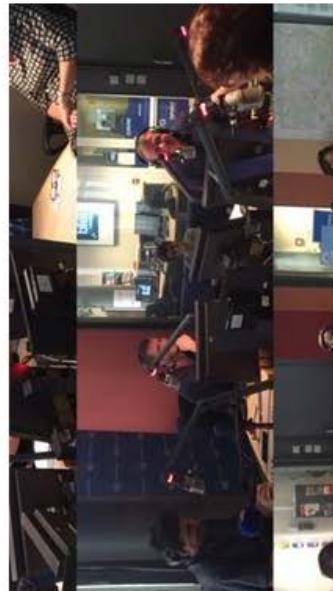
Podcasts :



Théâtre, jeune public et danse au sommaire de ce premier numéro.

Claire Wilmar directrice de l'association « Eveil Artistique » et du Festival Théâtr'enfants » à la maison pour tous de Montclar.

Yourik Golovine directeur du théâtre de la danse. Régis Rossoto acteur dans « Enfin la fin » du 7 au 15 juillet, Théâtre des Carmes.



Emission du 3 juillet - Judith Caceres

**Flandrin_fait_son_festival--ACTE_1--NET****Mots-clés :** THÉÂTRE

LA WEB TÉLÉVISION ALTERNATIVE ET RÉFÉRENCE DU FESTIVAL

[RENCONTRES AVEC](#) [RENCONTRES DÉBAT](#) [REPORTAGES CIES](#) [REPORTAGES FESTIVAL](#) [CHRONIQUES](#) [PARADE OFF](#) [ACTU LIEUX PARTENAIRES](#) [ACTUALITÉS CIES \(TEASER\)](#) [PAROLES D'AUTEURS](#)

Festival Avignon Off 2017 - Théâtre Golovine - Yourik Golovine

Durée : 4min 36sec | Chaîne : 2017 > Actualités des théâtres Partenaires

[Partager](#) / [Exporter](#) /[J'aime 29](#)[Tweet](#)[G+](#)[Partager](#)

Vidéos similaires



Festival Avignon Off 2017 - Théâtre Actual - Thibaud et Fleur Houdinière



Festival Avignon Off 2017 - Théâtre de la Rotonde - Michel Musumeci



Festival Avignon Off 2017 - Théâtre de l'ouille - Laurent Rochut



Festival Avignon Off 2017 - Théâtre des Lucioles - Patrick Journaud



Festival Avignon Off 2017 - Théâtre Les Hivernales - Isabelle Martin-Bridot



Festival Avignon Off 2017 - Collège de la Salle - Bernard le Corff



Festival Avignon Off 2017 - Théâtre des Halles - Alain Timer



Festival Avignon Off 2017 - Bruno Désert et Virginie Louchamp - La

ENTRE [DEUX] 2.0

Compagnie Stylistik



La terrasse

Publié le 25 juin 2017 - N° 256

Abdou N'gom, chorégraphe et danseur, se met en scène dans un solo bouleversant, nourri par la quête de l'autre.



Abdou N'gom rencontre la danse un peu par hasard, grâce à une bande de copains qui l'emmènent aux Rencontres de La Villette. C'est le coup de foudre. Heureusement pour lui, ses dix ans de karaté et ses cinq ans de gymnastique lui permettent de devenir danseur. Il fonde avec Clarisse Veaux en 2006 la compagnie Stylistik dont il assume seul la direction aujourd'hui. Dès ses débuts, Abdou N'gom nourrit son langage artistique de ses différentes expériences et livre un hip hop puissant, très physique. D'une souplesse toute féline, sa gestuelle est aussi fluide que virtuose. *Entre [deux]* raconte en partie son histoire et sa quête d'identité, entre deux cultures, entre deux pays. Sénégalais d'origine mais vivant en France, il désespère de son appartenance avant d'accepter sa singularité. Créé en 2010, ce solo troublant, profond, sensible, a été retravaillé en résonance avec le focus Afrique de l'édition 2017 du Festival d'Avignon, et s'appelle désormais *Entre [Deux] 2.0*.

Vaucluse matin

le dauphiné

INTRA-MUROS - CE CHORÉGRAPHE DANSEUR JOUE ACTUELLEMENT AU THÉÂTRE GOLOVINE

L'incroyable performance d'Abdou N'Gom au Musée lapidaire



préc.

suiv.

1 / 2



Le Musée lapidaire a été le théâtre, samedi, d'une véritable performance du danseur Abdou N'Gom. Ce chorégraphe danseur, qui joue actuellement au théâtre Golovine, a hypnotisé les visiteurs et le public qui venait pour le voir. Avec sa plastique virile frôlant la perfection, il a rencontré avec déférence l'éléphant en place du sud-africain Andris Botha. Cette sculpture, installée dans le cadre de l'exposition "Les éclaireurs", a illuminé un peu plus le performer natif du Sénégal.

Céline Zug

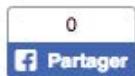
Vaucluse matin

le dauphiné

LIBÉRÉ

LE BON PLAN - C'EST GRATUIT

Parcours chorégraphique d'Entre [Deux] 2.0 à Golovine



Tweeter

G+



Transférer

Imprimer

Le danseur d'origine africaine, Abdou N'Gom (compagnie Stylistik) interprète son nouveau spectacle "Entre [Deux] 2.0" les jours impairs jusqu'au 29 juillet, à 11heures au théâtre Golovine. En plus de ces représentations dans un théâtre, il a imaginé pour ce Festival, où l'Afrique est très présente, un parcours chorégraphique dans trois espaces muséaux d'Avignon (musées Calvet et Lapidaire et Petit Palais) en résonance avec l'exposition "Eclaireurs Sculpteurs d'Afrique" de la Fondation Blachère. Il présentera des extraits de son spectacle à 11 h et 17 h, lundi 10 et dimanche 16, au musée Calvet, vendredi 14 et jeudi 20 au Petit Palais, et mardi 18 et samedi 22 au musée Lapidaire. Renseignements au 04 90 86 33 84.

Publié le 09/07/2017 à 06:00 | Vu 2 fois

Céline Zug

OUVERT AUX P U B L I C S

I e b I o g

Billet d'humeur

LES ENTRETIENS

DEPUIS LA SCENE

LA REVUE

SUIVI DE CREATION

FESTIVAL D'AVIGNON

Le Music bag

L'AGENDA

À PROPOS DE

CONTACT

Publié le **28 juillet 2017** par **admin**

← Précédent

VU #OFF17 : L'identité en questions au Théâtre Golovine

Abdou N'gom, Rafaël Smadja et Olé Khamchanla questionnent l'identité au Théâtre Golovine dans trois propositions différentes. Retour.



— Abdou N'gom dans « Entre [deux] 2.0 ©Pascal Vilsans

Entre [deux] 2.0

C'est une récréation que s'offre le chorégraphe Abdou N'gom avec *Entre [deux] 2.0*, solo créé en 2010. Il réinterroge la question de la négritude dans notre société.

Faiblement éclairé en début de pièce, puis dans un contre-jour, le chorégraphe semble sorti des entrailles de la terre. Il puise dans les racines de la terre nourricière pour se lever et danser jusqu'à l'épuisement de son être. Naitre, être et survivre sont les verbes mis en mouvement dans une force qui peut paraître surhumaine.

Tout est métaphore chez Abdou N'gom. La moindre intention questionne le regard multiple que tout un chacun peut porter sur l'autre. C'est un regard sur l'Histoire, sur le passé colonial, sur la question d'être noir, blanc ou autre que le chorégraphe danse. Il pose ainsi autant de réflexions que de rêves possibles pour une recomposition du vivre ensemble.

Il est bouleversant de se rendre compte de la dualité chez l'humain. Sa danse puissante et ciselée lacère les réflexes sociaux du repli sur soi. Une danse qui pousse à s'ouvrir à l'autre et pointe du doigt malheureusement la nécessité de danser cela en 2017.

« ENTRE [DEUX] 2.0 »

par le chorégraphe et danseur soliste Abdou N'gom
présenté au Théâtre Golovine - Festival d'Avignon OFF

« J'ai créé ce spectacle pour parler d'identité, d'appartenance, parce qu'à un moment donné j'ai été entre deux. J'ai eu l'impression qu'il fallait choisir qui j'étais. Est-ce que j'étais blanc ? Est-ce que j'étais noir ? Est-ce que je suis français ? Est-ce que je suis africain ? J'ai fait cette recherche pour trouver que je n'étais pas plus l'un que l'autre mais la somme de tout ça. »

Propos recueillis par la Ville de Montataire en 2015 lors de la présentation d'Entre [deux].

Abdou N'gom est danseur hip-hop, chorégraphe et directeur artistique de la compagnie de danse *Stylistik*, fondée à Lyon en 2006.

Formé en arts martiaux et gymnastique, il découvre la danse hip-hop aux rencontres urbaines de la Villette (Paris). Il y voit enfin l'opportunité d'exprimer librement son histoire, ses questionnements. Toujours emprunte de physicalité et d'animalité, son écriture contemporaine porte essentiellement sur la question du rapport à l'autre et de l'identité. Aussi, il est sensible à la transmission et à la sensibilisation des jeunes à l'art de la danse.

Lors de cette 71^{ème} édition du Festival d'Avignon, il a présenté « Entre [deux] 2.0 » : une reprise d'« Entre [deux] », créé en 2010 à la Maison de la Danse de Lyon et présenté sur trois continents (Europe, Afrique, Amérique), revisitée par le regard extérieur de Kristen Debrock, chorégraphe américano-belge.

ENTRE NOIR ET BLANC : UNE RECHERCHE ESTHETIQUE SUR L'IDENTITE

« Entre [deux] 2.0 » est la mise en corps de cette réflexion sur l'identité. Elle est présentée au Théâtre Golovine en écho au focus « Afrique » du Festival d'Avignon IN. En jonglant entre des influences sénégalaises traditionnelles et la danse contemporaine, il nous offre avec générosité une création singulière et frappante.

Noir. La musique commence, obsessionnelle et enlisante. Abdou N'gom entre en scène. Pendant 45 minutes, sous nos yeux envoutés, s'écrit pas à pas, mouvements par mouvements, une poésie visuelle déclamée par ce corps presque animal dans une esthétique saisissante. A la fois puissant et fragile, fort et agile, Abdou N'gom nous entraîne dans sa quête, son obsession, son questionnement. Libre de ses mouvements, il évolue sur scène et construit un discours sans mot, un cri auquel il est facile de s'identifier et qui nous est tous familier.

Jouant entre l'obscurité et la lumière, le noir et le blanc, il dessine à même le corps les contours de son identité. Nous assistons à une performance impressionnante où, à partir de son propre visage, il fait émerger la figure d'un autre si semblable et si différente à la fois. Il nous quitte sur cette image marquante d'un face à face intriguant et magnifique entre un homme et son alter ego.

IDENTITÉ EN CRESCENDO

Compagnie Tensei



La terrasse

IDENTITÉ EN CRESCENDO

Publié le 25 juin 2017 - N° 256

Rafael Smadja investit le Théâtre Golovine avec *Identité en crescendo*, solo inspiré par l'album éponyme de Rocé.



Crédit : Jody Carter Légende : Identité en crescendo de Rafael Smadja.

Identité en crescendo est le deuxième album, sorti en 2006, du rappeur Rocé qui, réinventant son style, y décline ses textes engagés sur de la musique free jazz, conviant même l'emblématique saxophoniste Archie Shepp à jouer notamment sur son titre phare. Cette démarche ne pouvait que séduire Rafael Smadja. En effet, autodidacte issu des arts martiaux puis du hip hop, celui-ci n'a de cesse de déformer, décloisonner son esthétique pour peaufiner un vocabulaire personnel au fil de ses créations avec sa compagnie Tensei, fondée en 2012. Ainsi, c'est un solo au titre éponyme, largement inspiré des paroles de cet élégant album, dont certains morceaux servent également de bande sonore, que le jeune chorégraphe présente au Théâtre Golovine. Avec pour tous accessoires une sono, quelques vinyles et une longue corde noire, Rafael Smadja dessine une danse sensible qui loue la force de l'individu dans nos sociétés où règnent les masses.

OUVERT AUX P U B L I C S

I e b I o g

Billet d'humeur

LES ENTRETIENS

DEPUIS LA SCÈNE

LA REVUE

SUM DE CRÉATION

FESTIVAL D'AVIGNON

Le Music bag

L'AGENDA

À PROPOS DE

CONTACT

Publié le **28 juillet 2017** par **admin**

← Précédent

VU #OFF17 : L'identité en questions au Théâtre Golovine

Identité en crescendo



© JODY CARTER / AVJC / 2016

— Rafaël Smadja dans « Identité en crescendo » ©Jody Carter

Rafaël Smadja partage son idée autour de la question de l'identité. Basée sur un épisode de Rocé, la proposition *Identité en crescendo* oscille entre théâtre et danse. Un tourne-disque, des albums, et un double, un petit Pinocchio en bois, sont les éléments du décor dans lequel évolue le chorégraphe.

Tout est question de liaisons, de porosités entre des événements vécus et de regards portés sur celui que nous sommes, que nous souhaitons donner à voir dans cette délicate variation.

Comment se construit l'être humain, de quoi se nourrit-il ? Pour Rafaël Smadja, l'humain se construit par étape, avec l'absolue nécessité de se mettre face à lui-même sans se mentir. C'est alors un être en constante évolution que le public voit se former sur le plateau.

De musique en musique, de mouvement en mouvement, il construit un canevas variable dans lequel il évolue. Le tout étant d'être en parfaite harmonie avec lui-même.

Le danseur-chorégraphe interroge ainsi l'acceptation de l'autre, de son double, en trois tableaux. Le fil, lien indéfectible qui réunit l'ensemble de l'humanité, est porteur de sens chez Rafaël Smadja. Par ce fil qu'il déroule, il nous relie à lui, à nous. L'énergie douce qu'il dégage sur le plateau est celle d'une confiance qu'il met dans nos rencontres futures et de notre perception du monde.

Geneviève Charras

L'amuse-danse !



mardi 18 juillet 2017

- **Avignon le Off :Danse aux Théâtre Golovine: Label "Off Danse 2017" !**

"Identité en crescendo" de Rafael Smadja de la compagnie Tensei



Essai

C'est un premier essai chorégraphique, un autoportrait qui oscille entre aveux discrets et confidentiels et verticalité des erreurs ou hésitations de la vie. Comme un murmure susurré à notre oreille qui n'aurait pas encore son écho. Une corde pour partenaire, des vinyles chéris de Rocé comme nostalgie musicale nourrissant la gestuelle hip hop qui se cherche sans vraiment d'organisation Rafael Smadja tâtonne, délivre son univers qu'il danse fort bien pour tenter la gageure d'être seul sur scène et gagner l'auditoire.

AVIGNON OFF : "IDENTITÉ EN CRESCENDO", L'EXPLORATION INTÉRIEURE D'UN DANSEUR

Écrit par Céline Zug | 25 Juil 2017 | ALaUne, BAC a vu, Crédit, Danse, Festival, Hip-Hop/Urban, Kids | 0 ●



"Identité en crescendo" est un solo créé par Rafael Smadja © Céline Zug

"Identité en crescendo" est au Théâtre Golovine jusqu'au 30 juillet, uniquement les jours pairs à 11h. La création du chorégraphe et danseur Rafael Smadja est un voyage intérieur qui dévoile la naissance d'un homme. Une pièce narrative qui se raconte avec des objets, de la musique et le corps.

"Identité en crescendo" est la création spéciale du Festival Avignon Off de la [compagnie Tensei](#). Le danseur et chorégraphe Rafael Smadja a fondé cette compagnie en 2012 pour en faire "Un laboratoire créatif qui permet la rencontre et le mélange des genres artistiques". Son travail pour y parvenir trouve son essence dans cette pièce qui questionne son for intérieur jusqu'à lui trouver une identité. Le hip-hop a nourri cette pièce et tout particulièrement le rappeur français Rocé et son album éponyme. L'engagement de Rocé à travers ses textes a nourri le propos de Rafael Smadja. Il l'exprime avec un double, un petit Pinocchio à qui il parle, des disques éparpillés, un vieux tourne disque et le free jazz en fond sonore pour rythmer ce voyage initiatique. Il convoque même l'emblématique saxophoniste Archie Shepp dans ses choix musicaux impeccables.

DÉMÊLER LE FIL DU SENS DE L'EXISTENCE

Le fil rouge que déroule le danseur en préambule, est le lien tenu de sa longue quête d'identité. Les deux personnages convergent vers un même objectif : trouver du sens à ce qui nous attache. La marionnette reste immobile et son interlocuteur se jette dans des solos dansés qui expriment la force de l'individu dans nos sociétés de masse. Des solos fragmentés, des chassés croisés, entre musique et danse, et un final ordonné que le danseur mène avec inventivité et élégance.

CONTREPOINT

Compagnie Contrepoint



LE FIGARO

Les spectacles de danse qui rythment le OFF du Festival d'Avignon

Par Ariane Bavelier | Mis à jour le 19/07/2017 à 10:24 / Publié le 19/07/2017 à 06:00

Néant, Contrepoint, Ballet Bar... du métissage entre clown et flamenco à une re des dieux du In, en passant par des coups de torchon hip-hop, *Le Figaro* est dénicher les pépites du OFF.

À l'affiche encore au Golovine, *Contrepoint* à midi. La pièce de Yan Raballand s'empare de la thèse de Paul Dukas: le retour à la simplicité et la pratique du contrepoint pour trouver des pistes nouvelles. Pour deux puis pour trois danseurs, sur des pages de musique répétitive, il travaille sur l'écho et le rebond de gestes, la déviation des tracés sans cesse répétés et variés à l'infini. Les bras nus, les regards, les couleurs rien n'est laissé au hasard. L'écriture est subtile, parfaitement maîtrisée. L'air de rien, la pièce emporte et, parce que la danseuse est enceinte, donne à méditer sur ce contrepoint naturel qu'est une naissance.

À Avignon jusqu'au 28 juillet

Ariane Bavelier

La terrasse

CONTREPOINT

Publié le 25 juin 2017 - N° 256

Un titre emprunté au langage musical, voilà qui sied à merveille à l'écriture chorégraphique de Yan Raballand.



Crédit : Jean-Louis Fernandez Légende : Contrepoint, un duo et un trio signés Yan Raballand.

Contrepoint est aussi le nom que Yan Raballand a donné à sa compagnie, marquant une attention portée à la musicalité qu'il ne quittera pas. Chez lui, la composition chorégraphique n'est pas sans lien avec certains principes de composition musicale, qu'il aime retrouver chez des artistes comme Jean-Sébastien Bach. A Paul Dukas, il emprunte également la formule du contrepoint comme un endroit où « *sans doute, se trouve l'avenir* ». Avec cette pièce façonnée à même la peau des interprètes où se succèdent un duo et un trio, le chorégraphe a pu s'en donner à cœur joie, dans les pleins et les déliés du corps, glissant de l'humanité à l'abstraction. Au festival l'an passé, Yan Raballand avait proposé une pièce plus marionnettique, fruit de sa collaboration avec Johanny Bert. Voici une belle occasion pour le spectateur de se plonger à nouveau dans son écriture.

N. Yokel

Geneviève Charras

L'amuse-danse !



mardi 18 juillet 2017

● **Avignon le Off :Danse aux Théâtre Golovine: Label "Off Danse 2017" !**

"Contrepoin" de Yan Raballand



Unisson

Un couple de noir vêtu fait chorus, corps et graphie, dans une danse très fluide, à l'unisson. Peu de contact mais une grande complicité s'installe entre les deux danseurs, tranquilles, voluptueux, fragiles esquisses graphiques dans l'espace très bien construit. Magnétique complicité entre eux, débordée par son corps de femme, enceinte, ronde et gracieuse. Ce duo d'une extrême lenteur dégage sérénité et quiétude. Un trio succède plus vif qui peu à peu s'anime, combat, se déchaîne. Corps à corps, amour à mort, à vie, les trois danseurs, excellents interprètes, dont Yan Raballand s'adonnent à leur art avec passion et engagement. La musique inspire le processus de création, le contrepoint de Bach si riche en rythmes et surprises. Elle amplifie la notion d'amplitude, de crescendo et envoûte au fur et à mesure. Comme une danse lyrique, des petits gestes précieux et précis à la Bagouet, lisse, sans histoire, fluide et rassurant.



AVIGNON OFF : « CONTREPOINT » CHEZ GOLOVINE, PRECISION ET POESIE

Posted by [lefilduoff](#) on 10 juillet 2017 · [Un commentaire](#)



LEBRUITDUOFF.COM – 10 juillet 2017

Cie contrepoint au théâtre Golovine – « Contrepoint » – à 12h30 du 7 au 28 juillet, relâches les 12, 19, 24

Précision des gestes et poésie.

Retour aux fondamentaux! Ici, pas de place à de simples déplacements que certains osent qualifier de » Danse ». La bien nommée Cie Contrepoint (Yan Raballand accompagné de ces deux danseurs: Evguénia Chtchelkova et Aurélien Le Glaunec) réserve à tout spectateur qui foulera le sol du Théâtre Golovine ; une claque !

La chorégraphie, contemporaine, se veut aérienne et subtile, parfaitement synchronisée dans ce duo qui ouvre la pièce. Les mouvement des corps, tantôt saccadés, tantôt en rondeur, dévoilent un dialogue fragile et poétique entre ces deux protagonistes. Lémotion est à son paroxysme et le public suspendu à leurs gestes...

S'en suit un trio pour appuyer la métaphore d'une « exploration d'une humanité intime » ; les corps s'entremêlent, se portent : l'écriture est majestueuse.

La grâce émanant de cette chorégraphie se retrouve sublimée par le ventre grossissant de l'unique danseuse: frissons garantis! Unique bémol aux tenues des danseurs, en habits du quotidien. Même s'il est vrai que les t-shirts aux couleurs complémentaires insistent sur leur « liaison ».

Boulimiques de danse, vous ne serez déçus!

Audrey Scotto

ON N'EST JAMAIS MIEUX SELFIE ...

FINESSE D'UNE ÉCRITURE CHORÉGRAPHIQUE

Écrit par Céline Zug | 20 Juil 2017 | ALaUne, BAC a vu, Danse, Festival, Théâtre | 0 ●

Avignon Off : Contrepoint au Théâtre Golovine | Boîte à Culture



"Contrepoint" au Théâtre Golovine tous les jours à 12h30 © Céline Zug

"Contrepoint" est une création pour le festival Avignon Off qui a pris ses quartiers au Théâtre Golovine. Tous les jours à 12h30, le chorégraphe Yan Raballand invite le public dans un voyage minimaliste où tout est millimétré et cadencé. Un spectacle de danse tout en douceur et en équilibre.

"Contrepoint", c'est le moment de douceur du Théâtre **Golovine** chaque jour à 12h30. Le chorégraphe Yan Raballand, et sa compagnie **Contrepoint** y présentent deux courtes pièces de répertoire dans une forme épurée et élégante. Deux danseurs dans un premier tableau, tout de noir vêtus, gestes répétés, moulinets des bras, et inlassablement la même musique. Ce duo surprend par sa simplicité. Mais à bien y regarder, rien n'est laissé au hasard, le regard se pose au loin comme en recherche d'infini, le geste est précis, le duo est parfaitement synchronisé et

FOCUS
Compagnie Kham



La terrasse

FOCUS

Le chorégraphe s'attache à faire surgir la mémoire du corps grâce à un concept scénique original où les trois danseurs assument eux-mêmes la lumière et le son.

Olé Khamchanla, né au Laos, est venu en France à l'âge de deux ans. Repéré alors qu'il était danseur dans la compagnie À Corps, il développe un univers chorégraphique personnel dès 2006, de retour d'un séjour au Laos et en Thaïlande. Il fonde sa propre compagnie Kham en 2011 et c'est en tant que chorégraphe qu'en 2012 il crée *Focus*, une pièce pour retrouver son passé enfoui. Si la pièce est d'inspiration laotienne, elle entremêle les différentes influences du danseur et chorégraphe qui vont du hip hop au Butô, des danses chinoises et indiennes aux styles traditionnels et contemporains. Sur la voix d'ombre d'Ella Fitzgerald, le trio de danseurs (dont Olé Khamchanla) part en quête de gestes oubliés, à la recherche d'une danse dont la racine serait inscrite à même la mémoire des corps. Passant d'unissons pulsatifs à des *poppings* d'une précision extrême, d'enroulements et d'enchevêtrements souples à des chutes virtuoses, les trois interprètes livrent, sinon le récit de leur vie, du moins l'histoire de leurs gestes.

A. Izrine

BY VÉRONIQUE / ACTUS / JUILLET 1, 2017

FESTIVAL D'AVIGNON OFF / FOCUS DE LA CIE KHAM

Teaser Focus 2017



VIDÉOS



Rencontre avec Kaori Ito

SUIVEZ-NOUS



DERNIÈRES REVIEWS

GRAND SUCCÈS POUR LA COM...

9.0

Voici un des spectacles qu'on vous invite à découvrir dans le cadre du Off d'Avignon.

Sur le plateau, un ordinateur portable et un micro pour gérer les ambiances sonores, quelques projecteurs à même le sol ou sur une perche amovible, le tout en évidence et à disposition des trois danseurs qui assument et déclenchent eux mêmes la danse, la lumière et le son.

« Dans Focus, Olé Khamchanla travaille sur la mémoire du corps, tentant d'illustrer « la danse » sous sa forme concrète, expressive, abstraite et méditative. Les corps retracent le parcours de plusieurs langages chorégraphiques, passant par toutes les bribes des techniques de danses que chaque danseur a accumulé au cours de ses années de pratique. »

Un trio habité d'une qualité organique, dans une écoute et une belle énergie à partager !

ZOOM SUR UNE COMPAGNIE - KHAM

Une première pour cette compagnie drômoise

**TAGS :**[Avignon](#)**NOTEZ CET ARTICLE :**

Ils sont trois danseurs, et se sont installés à Avignon pour la période du Festival. Olé Khamchanla, Emeline Nyguyen The et Rafaël Smadja appartiennent tous à la compagnie Kham qui s'est créée en 2011 et joue "Focus" à 15 heures au théâtre du Golovine. Ils ont posé leur valise à Saint-Vallier-sur-Rhône (Drôme), mais c'est dans le monde entier que ces danseurs se déplacent. « C'est notre premier Festival avec ce format. La compagnie accueille parfois plus de danseurs, mais cette forme à trois a été créée pour le festival. » Ils croisent plusieurs disciplines dans la pièce, chants, hip-hop, danse contemporaine... et même de la danse d'Asie du Sud-Est. « J'ai voulu faire profiter de mes origines pour faire connaître la culture du Laos, d'où je suis originaire, mais plus largement de cette partie de l'Asie qui va du Laos à la Thaïlande, et qui est riche de traditions et de modernité », a souligné Olé. Ils sont confiants pour ce marathon festivalier, et ont pour eux la force d'un spectacle qui va surprendre et séduire.

Céline Zug

Publié le 09/07/2017 à 06:00 | Vu 1 fois

> Restez alerté au quotidien, abonnez-vous gratuitement à notre alerte info, cliquez-ici

Geneviève Charras

L'amuse-danse !



mardi 18 juillet 2017

Avignon le Off :Danse aux Théâtre Golovine: Label "Off Danse 2017" !

"Focus" de Olé Khamchanla de la compagnie Kham



Mouvances, errances.

Dans une danse évoquant les tensions et désirs d'une femme, entourée bientôt de deux hommes qui feront irruption dans son univers, l'auteur, calligraphe de l'espace réussit des séquences fluides, qui semblent couler de source. La narration des corps à eux seul, suffit à séduire le regard sur cette danse tonique, habitée. Un solo de Olé lui même est hypnotique, virtuose et vertigineux. Emeline Nguyen The et Rafael Smadja s'y révèlent lyriques, inspirés, sensuels. Partenaires attentifs, à l'écoute, dans une composition de l'espace bien distribué et très écrite. Une histoire simple qui se déguste des yeux à l'infini, d'inspiration capoeira ou hip hop, au sol, en spirale. Une traque par un faisceau lumineux entraîne le danseur dans une gestuelle de l'urgence très réussie.

La Provence

P Théâtre Golovine Focus (on adore)

Mardi 25/07/2017 à 16H12

 Partager



Ils sont trois sur scène : deux hommes : "Olé Khamchanla" (le chorégraphe), "Rafaël Smadja" et une femme , "Emeline Nguyen The". Le plateau est réduit au minimum : un tapis de danse, des lumières blanches et sur le coté la production sonore et musicale qui est assurée à tour de rôle par chacun des danseurs sur un ordinateur équipé d'un synthétiseur. Le démarrage est très doux, le temps de s'habituer à la faible lumière baignée de fumée, puis "Emeline Nguyen The" va se lancer dans un solo de danse hip hop étourdissant, mouvements figés, glissés ou saccadés... superbes. Le trio va ensuite se mettre en action, mouvements synchronisés parfois à la limite de l'équilibre, un passage beau et intense. "Olé Khamchanla" va enchaîner avec un passage solo uniquement rythmé par la voix de "Rafaël Smadja", un hip hop fragmenté, virtuose et imagé. Après une rapide séance photos "avec flash", "Rafaël Smadja" va prendre le relais avant une bataille chorégraphiée de mains et de coudes : un vrai tourbillon... On adore ce spectacle qui vous est proposé par la Compagnie Kham !

Patrick Denis

A LA UNE / DANSE / FESTIVAL / SCÈNES

LE "FOCUS" DE OLÉ KHAMCHANLA AU THÉÂTRE GOLOVINE

28/07/17 par Jean Barak | publié dans : A la une, Danse, Festival, Scènes | Tags : Danse contemporaine, Festival d'Avignon Off 2017, Focus, Olé Khamchanla, Théâtre Golovine



Focus

On a beau pester contre le Festival d'Avignon, ses excès, son expansion exponentielle qui promet de plus en plus de naufrages, ses côtés populistes et mercantiles à grand succès, on y retourne.

Comme tous les programmeurs sont là c'est un grand marché, un passage obligé pour montrer son travail et tenter la chance de décrocher une tournée. Il est admis qu'au mieux on n'y gagne rien, à part les grosses machines à rire qui ne désemplissent pas et c'est tant mieux pour eux, il y a un public spécifique pour ceux là. **Si on s'en sort quitte ou sans trop perdre de plumes, le pari est gagné.**

« Focus » de Olé Khamchanla fait partie de ces spectacles confidentiels qui méritent qu'on s'y attarde, dans ce temple de la danse qu'est le Théâtre Golovine, découvreur de talents émergents.



Focus

EXOTISME

Originaire du Laos, Olé Khamchanla se cherche dans les danses urbaines, le hip hop, mais également la capoïera, la danse traditionnelle lao et thaï ou la danse contemporaine. Il va également chercher du côté du théâtre, du chant, de la vidéo ou de la peinture, et élabore peu à peu une danse originale à la croisée des styles, sa petite musique personnelle.



Sa danse est le condensé de cet itinéraire polysémique, il la décline en trio dans un di protagoniste est tour à tour danseur, éclairagiste ou ingénieur du son.

Il eut pu se perdre dans un patchwork de morceaux disparates artificiellement cousus opère, il trouve son style original, on le suit dans les méandres de son errance jusqu'à cette pièce particulière atypique. Dans la multitude des possibilités de la danse contemporaine Khamchanla trouve sa place singulière, et trouve son public.

A suivre.

Jean Barak



Focus

Avec Emeline Nguyen The et Rafaël Smadja, Chet Baker et Ella Fitzgerald in my funny Valentine.

OUVERT AUX P U B L I C S

I e b I o g

Billet d'humeur LES ENTRETIENS DEPUIS LA SCENE LA REVUE SUIVI DE CREATION FESTIVAL D'AVIGNON
Le Music bag L'AGENDA À PROPOS DE CONTACT

Publié le **28 juillet 2017** par **admin**

← Précédent

VU #OFF17 : L'identité en questions au Théâtre Golovine

Focus



— Emeline Nguyen, Rafaël Smadja, Olé Khamchanla dans « Focus » ©Jessica Farinet

Le chorégraphe et danseur, Olé Khamchanla questionne le rapport aux identités avec 3 interprètes. Emeline Nguyen, Rafaël Smadja et lui-même, unis par une même chanson *My Funny Valentine*, standard américain 60 que tout un chacun a fredonné, évoluent dans un espace temps propre à chacun.

Chez Olé Khamchanla, le multiculturalisme se danse avec simplicité et sincérité. L'individualité des interprètes éclaire la nécessité d'être un et multiple dans un monde en perpétuel roulement. L'unité du trio s'en trouve renforcé. Il compose avec la danse de chacun (du hip-hop au contemporain, en passant par le butô) un langage universel avec autant d'escales nécessaire pour apprécier la culture de chacun. La mixité du langage chorégraphique fait de *Focus* un acte rassembleur pour nous écouter vivre et prêter attention à chacun de nous.

BALLET BAR

Compagnie Pyramid



Les spectacles de danse qui rythment le OFF du Festival d'Avignon

Par Ariane Bavelier | Mis à jour le 19/07/2017 à 10:24 / Publié le 19/07/2017 à 06:00

Néant, Contrepoint, Ballet Bar... du métissage entre clown et flamenco à une re des dieux du In, en passant par des coups de torchon hip-hop, *Le Figaro* est dénicher les pépites du OFF.

Le Golovine reste le théâtre de la danse pour le off. Les spectacles s'y enchaînent faisant la part belle au hip-hop. Tout le off le murmure, le clou c'est *Ballet Bar* à 16h30, création reprise par la compagnie Pyramid. Un boyz band de cinq garçons réunis dans un bar se dispute le choix du vinyl. Un serveur ajoute au hip-hop quelques coups de torchon. Les danseurs font danser le comptoir, valser les portes manteaux. Ils sont étourdissants et le show est parfaitement rodé. On croirait presque revoir en version hip-hop le show des Nicholas Brothers dans *Stormy weather*.

La terrasse

BALLET BAR

Publié le 25 juin 2017 - N° 256

Les danseurs de la Cie Pyramid reprennent leur grand succès *Ballet Bar* au Théâtre Golovine.



Crédit : Nk photographie Légende : Ballet Bar de la Cie Pyramid.

C'était il y a quatre ans. Six danseurs et chorégraphes rochefortais déjà reconnus de la compagnie Pyramid débarquaient au Théâtre Golovine avec *Ballet Bar*, pièce créée quelques mois plus tôt. Univers rétro d'un club de jazz new-yorkais, décors et mise en scène léchés, énergie et humour débridés, le collectif mêlait mime, danse hip hop et acrobatie dans une série de saynètes pour mieux interroger le lien intime qui les liait à la musique, du charleston à l'électro. Le bouche à oreille fonctionna à merveille et un succès retentissant leur ouvrit les portes des grandes scènes françaises comme de l'international. Depuis, *Ballet Bar*, plusieurs fois primé, ne cesse de tourner et de remplir les salles d'un public toujours plus enthousiaste. Juste retour des choses, la troupe revient cette saison avec cet opus sur les lieux de son premier succès. L'occasion d'avoir le plaisir de redécouvrir ses prouesses techniques, son sens du burlesque et sa contagieuse vitalité.

Geneviève Charras

L'amuse-danse !



mardi 18 juillet 2017

● **Avignon le Off :Danse aux Théâtre Golovine: Label "Off Danse 2017" !**

"Ballet bar" de la compagnie Pyramide



Panique au petit bar perdu !

Ils sont cinq pour évoquer les bas-fonds d'un petit bar plutôt louche, peuplé de malfrats, voyous et autres personnages sortis de comédies musicales, roman noir ou films cultes. Un mélange de style hip hop, mime et figures stylées, postures emblématiques d'un petit monde agité en diable. Chacun délivre sa technique au profit d'un mimodrame désopilant, espiègle, plein de suspens et de verve. Une heure de bonheur menée tambour battant sur des choix musicaux, de Garbarek à Comelade: du brio, de la virtuosité, de l'humour à revendre et un engagement physique impressionnant !



AVIGNON 2017

CRITIQUES

INTERVIEWS

SUR LE FOND

ÉDITO

▼ LE RHINO AIME... ▼



CRITIQUES

Ballet Bar de la Compagnie Pyramid

Hip-hop jazz

DU 07/07 AU 28/07/2017 AU THÉÂTRE GOLOVINE | DURÉE : 1H | POUR Y ALLER



Soixante minutes de danse hip-hop sur des airs aussi variés que du Jazz et du classique, par cinq spectaculaires danseurs en costume trois pièces. Rythme, figures, clown : le corps est à l'honneur.

Quelle que soit votre sensibilité musicale, ce *Ballet Bar* ne manquera pas de vous impressionner et émerveiller. La performance physique est ponctuée de respirations poétiques et comiques. Les plus jeunes y trouvent leur compte, on les entend rire ou s'extasier dans le public. Avec toute l'énergie déployée, la salle paraît petite, voire trop petite pour tant d'ebats. Quelquefois on se dit aussi qu'il y a peut-être trop de choses en même temps sur scène, on se perd, puis le fil narratif se ressert, et l'impression d'éparpillement passe. On sort comme revitalisés, avec la folle envie de danser comme eux.

Avec qui y aller ? Les street performers pour touristes, les amoureux de hip-hop, enfants de tous pays.



Crédit photo : Cie Pyramid (photo en une) et Maryline Jacques (photo ci-dessus)

Les humeurs d'Eugène



NOUVEAU !

Retrouvez les coups de cœur du Rhinocéros sur la page [Le Rhino aime...](#)

Recherche...



2 friends like this



La Provence

P Théâtre Golovine Ballet Bar (Coup de cœur)

Dimanche 09/07/2017 à 15H27 - mis à jour Dimanche 09/07/2017 à 15H37

Avignon

 Partager

 Réagir



Quand le music-hall rencontre la danse hip-hop, où cela se passe-t-il ? C'est au théâtre Golovine que la compagnie Pyramid présente son spectacle de danse : Ballet Bar. Sur scène cinq danseurs se retrouvent au comptoir d'un bar... Un tourne disque poussiéreux traîne dans un coin de la salle et c'est au son de vieux vinyls que le spectacle va se construire devant le public. La bande son est particulièrement étonnante puisque on y retrouve des standards allant du jazz jusqu'à la soul avec un soupçon de variété américaine des années 50'. Ce mélange musical est particulièrement original pour un spectacle de danse hip hop. La deuxième représentation était complète et les artistes ont reçu une standing ovation, public debout pendant cinq minutes. Renversant et mérité !

Du 7 au 28 juillet à 16 h 30. Tarifs : 14, 10, 5 euros. 04 90 86 01 27 www.theatre-golovine.com

Patrick Denis



radio campus avignon.

le média étudiant avignonnais

en webradio sur radiocampusavignon.fr - sur la bande fm au 91.9

[ACCUEIL](#) / [EMISSIONS](#) / [GRILLE DES PROGRAMMES](#) / [NOS VIDÉOS](#) / [ARTICLES](#)

BALLET BAR: L'AMÉRIQUE S'INVITE AU THÉÂTRE GOLOVINE

17 JUILLET 2017 / LA RÉDACTION / [LEAVE A COMMENT](#)



Cinq danseurs, quatre gentlemen et un garçon de café et que ça bouge ! C'est ce qui résume le mieux la pièce *Ballet Bar* proposée tous les jours au théâtre Golovine.

Dans un décor de club de jazz New-Yorkais, les cinq danseurs nous transportent dans un univers à la fois très enfantin mais aussi poétique. Un bar, des chaises et des porte manteaux, ce sont les seuls éléments sur scène pour nous emmener aux États Unis, dans les années 50-60 le temps d'une danse ou plutôt de danses. Autour du bar se suivent hip-hop, charleston ou encore tango, tout ça rythmé par une platine vinyle, objet de toutes les convoitises pendant la représentation...

autour de cet objet, un peu vintage pour passer le vinyle qui les fera bouger. Ballet Bar ne serait rien sans les différents styles de musique. Aucun geste, aucune action ne peut se détacher de cet objet à la dimension poétique. Poétique pourquoi ? Tout simplement par l'imagination qu'il éveille en chaque spectateur. Cette imagination, il est vrai, est un peu aidée par les danseurs eux-mêmes. Par l'utilisation de certains objets, par des mouvements que tout le monde souhaiterait maîtriser, les danseurs nous font voyager. Leur chorégraphie, parfois absurde mène les danseurs à transformer un porte manteaux inanimé et des vestes sans aucune dimension vivante en des personnages tout droit sortis d'un univers merveilleux. La platine vinyle sert aussi comme générateur électrique rendant encore plus fous les gestes des danseurs. Ils deviennent incontrôlables, totalement déjantés.

La compagnie Pyramid pourrait nous faire croire, en utilisant l'humour et l'autodérision que le hip-hop serait facile à danser. La coordination, les danses ras le sol ou encore les sauts périlleux paraissent simples pour les 5 artistes sur scène. Ils maîtrisent chaque espace de la scène. Un jeu enfantin pourrait se transformer pour n'importe quelle personne lambda en une séance de gym extrême. En les voyant, vous aurez fait votre séance de sport de la journée.

Ballet Bar c'est une vraie bouffée d'oxygène, un défi sportif et artistique. En ressortant, vous ne pourrez avoir que le sourire. Bonne humeur, beauté des mouvements et un public totalement emporté par l'énergie des danseurs. Ce spectacle c'est une heure intense mais vous ne serez pas déçu. Il faut aller découvrir Ballet Bar au théâtre Golovine. C'est tous les jours, à 16h30, jusqu'au 28 juillet. Réservez, les places partent très vite.

Pour plus d'informations sur la compagnie Pyramid, vous pouvez aller sur [leur site](#). Vous pourrez découvrir leurs autres créations ainsi que la date des prochaines représentations si vous n'avez pas l'occasion de venir à Avignon pendant le festival.

Martin Obadia



L'INFO TOUT COURT

L'essentiel culturel

L'essentiel culturel

L'ACTU CHAUDE

L'info tout court

itch : c'est officiel, rien ne lui résiste !

ACCUEIL

SUR LE POUCE ▾

LE POINT CINÉ ▾

LA MINUTE SÉRIE ▾

L'INSTANT JEU VIDÉO ▾

Accueil » À découvrir » La pause spectacle » [Avignon 2017] Ballet bar : un show endiablé et décalé



[Avignon 2017] Ballet bar : un show endiablé et décalé

0

PAR MÉLINA HOFFMANN LE 20/07/2017

2MIN

LA PAUSE SPECTACLE

J'aime 52

Tweeter

G+



Ballet bar est sans nul doute l'une des jolies surprises de ce **Festival** Off d'Avignon. Un show étonnant et entraînant qui vous emmène dans un univers où différents arts et styles se mêlent d'une manière surprenante mais harmonieuse.

Ballet bar est sans nul doute l'une des jolies surprises de ce **Festival Off** d'Avignon. Un show étonnant et entraînant qui vous emmène dans un univers où différents arts et styles se mêlent d'une manière surprenante mais harmonieuse.

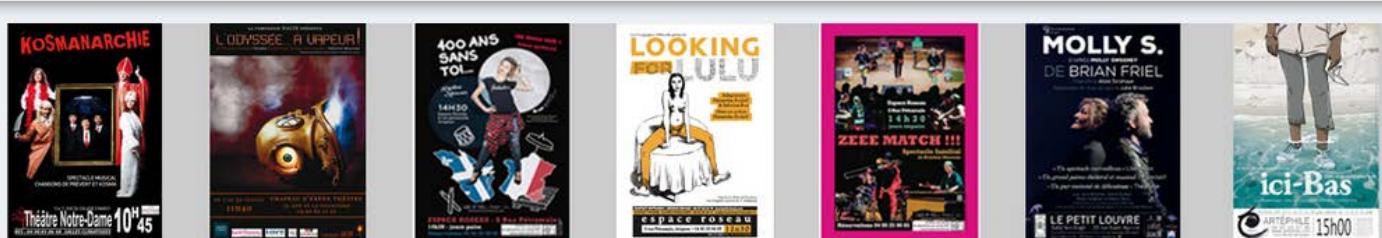
Une véritable performance. En effet, le spectacle vivant n'a jamais aussi bien porté son nom qu'avec ce **Ballet bar**! Ingéniosité, créativité, humour, folie, poésie, partage : tout y est. Sur scène, les cinq artistes se livrent à un show d'une rare intensité, mêlant danse hip hop (entre autres), mimes et **acrobaties**, le tout avec une interprétation d'une grande finesse. Ça s'enchaîne à toute vitesse, pour soudainement ralentir, l'espace d'une respiration, le temps d'un regard.

Une mise en scène soignée. Dans un décor de bar new yorkais des années 60, les tableaux se succèdent au rythme des musiques – très bien choisies d'ailleurs – qui s'échappent d'un vieux phonographe poussiéreux. Tous les éléments du décor sont exploités par les artistes, de manière souvent burlesque. Ce qui ajoute une jolie touche d'humour à ce **Ballet bar**. La complicité est alors immédiate avec un public unanimement conquis.

Ballet bar se joue du 07 au 28 juillet au **Festival Off** d'Avignon, **Théâtre Golovine**, tous les jours à 15h10. Puis en tournée en France en août 2017.

Retrouvez tous nos articles consacrés au Festival Off d'Avignon [ici](#)





AVIGNON OFF : L'EXPLOSIF "BALLET BAR"

Écrit par Céline Zug | 24 Juil 2017 | ALaUne, BAC a vu, Danse, En Bref, Festival, Vivant | 0 ●



"Ballet Bar" est une pièce chorégraphique pleine d'énergie © Céline Zug

"Ballet Bar" est une pièce chorégraphique pleine d'énergie © Céline Zug

"Ballet Bar" se joue au théâtre Golovine jusqu'au 28 juillet à 16h30. Ce spectacle de danse est un condensé d'énergie et s'adresse à tous les publics. La compagnie Pyramid emmène le hip-hop à la rencontre du jazz dans un club américain à grand coup de danse et de swing.

"Ballet Bar", de la compagnie **Pyramid**, revient au théâtre **Golovine** et il ne reste que quelques jours pour les (re)découvrir. En 2013 et en 2015, ils avaient été le grand succès du festival et leur tournée leur a rapporté de nombreux prix en France comme à l'étranger. Le collectif rencontre le même enthousiasme public pour cette édition 2017 du festival Off et c'est tout à fait justifié ! Ils croisent avec le même contrôle la danse, le mime et le cirque sans perdre leur base : le hip-hop. Il ne leur faut qu'un bar, un vieux sonographe et 77 vinyles pour se lancer dans une heure d'énergie pure. Ça fuse de tous les côtés, charleston, tango pour arriver à l'electro, et ça danse sans relâche. Des artistes complets qui arrivent même à faire de l'humour entre deux acrobaties. Ils restent toujours dans le ton et remportent une standing ovation de plusieurs minutes. En remerciement, ils se lancent dans un solo à tour de rôle, une démonstration de leur générosité et du plaisir qu'ils ont à danser.

MEET ME HALFWAY

Beaver Dam Company



La terrasse

AVIGNON - GROS PLAN

▶ Voir tous les articles : Avignon



0

Théâtre Golovine / Chor. Edouard Hue

MEET ME HALFWAY

Publié le 25 juin 2017 - N° 256

Le XXI^e siècle est celui d'un rapprochement culturel international et celui de migrations. Un paradoxe ?



Crédit : Zoé Dumont Légende : Meet Me Halfway d'Edouard Hue.

Edouard Hue aurait dû être champion de basket, mais sa passion pour la danse, découverte sur le tard, en a décidé autrement. Après avoir travaillé avec Hofesh Shechter, Damien Jalet et Olivier Dubois, entre autres, il devient chorégraphe et crée sa compagnie *Beaver Dam* (le barrage du castor), qui a la particularité d'être franco-suisse. Plutôt bien placé, donc, pour mener une réflexion sur l'espace et le territoire, le thème de sa dernière création *Meet Me Halfway* met en tension le désir de rapprochement international et l'accueil des réfugiés, dans un trio qui densifie le rapport au monde. Comment résister à la mondialisation et au rythme effréné de notre époque ? Peut-on se calfeutrer derrière d'illusoires frontières ?

Entre dissonances et harmonie

Edouard Hue préfère imaginer un espace de fragilité dans lequel les interprètes s'abandonnent à leurs sensations instinctives, parfois paradoxales – partagés entre sincérité brusque et retenue prudente. Soumis à des pressions contradictoires, leurs corps naviguent dans des flux contraires, comme pris entre deux pôles d'attractions opposés. Célébrée comme une ode à la décélération et à la découverte, la pièce se joue des dissonances sociales afin de les réunir dans une composition harmonieuse. La pièce joue la fusion entre danse, musique et lumière pour sortir du réel et inventer un nouveau monde.

Agnès Izrine

Geneviève Charras

L'amuse-danse !



mardi 18 juillet 2017

● **Avignon le Off :Danse aux Théâtre Golovine: Label "Off Danse 2017" !**

"Met me halfway" de Edouard Hue de la Beaver Dam Compagny



Corps à corps mêlés

Un magnifique duo, trio en contrepoint dansé dans une extrême lenteur envoûtante sur une musique qui va crescendo, s'amplifiant au fil de la représentation. Les danseurs dans une concentration extrême nous tiennent en haleine, puis peu à peu s'animent, combattent, se déchaînent. Corps à corps singuliers, amour à mort, à vif, interprétés par de très bons danseurs aguerris à l'infime partition sensible du mouvement au ralenti ! La composition musicale de Charles Mugel en contrepoint.

Meet me Halfway d'Edouard Hue

⌚ www.envrak.fr/scenes/danse/meet-me-halfway-dedouard-hue/

Jean Barak



« Meet Me Half Way » d'Edouard Hue au Théâtre Golovine à 18h30

Au Théâtre Golovine, on danse.

Ce n'est pas le seul, la concurrence avec les Hivernales est rude et les subsides disproportionnées, mais le territoire de la danse est si vaste qu'il y a de la place pour tout le monde.

Edward Hue est un nouveau venu en haut de l'affiche, on dit un « artiste émergeant », ce qui est inexact : il n'est pas né avec la rosée du matin, la maîtrise de sa pièce en témoigne.

« Rencontre moi à mi chemin » est un propos ténu.

La référence au Boléro de Ravel s'impose, bien que la musique -ou plutôt le son- soit parfaitement contemporain. Il se passe quelque chose d'étrange avec la danse contemporaine : vous supportez sans déplaisir une bande son qui d'ordinaire vous aurait fait jeter votre chaîne stéréo par la fenêtre.

La danse est à l'image de ce boléro, un pur exercice scolaire de précis de composition, mais qui est devenu l'oeuvre la plus jouée au monde. Une ritournelle obsédante peu à peu monte en puissance, toujours la même, renforcée sans cesse par de nouveaux instruments. Elle finit fortissimo, en apothéose.

Deux danseurs dans l'obscurité roulent sur le sol. Il se dresse et danse seul. Elle le rejoints, ils entament un duo dans un ralenti cannabique où le temps s'arrête, dans un mouvement incessant, un pur kata d'aïkido réglé au millimètre mais dansé, fluide comme le sable dans un sablier. Peu à peu, imperceptiblement, le mouvement comme le son enflent, les forces s'affrontent et s'équilibrent. **Alors, comme dans la voie de la souplesse, le judo, il faut créer le vide pour que le mouvement advienne, et il advient. Mais la force reprend ses droits et la danse devient une lutte gréco-romaine, enfin les pulsions se déchaînent et c'est une bataille de chiffonniers.** Apparaît un tiers qui danse seul, puis dans l'épuisement des forces contraires un trio apaisé s'esquisse.



Avec un propos minimaliste Edouard Hue crée une pièce totalement personnelle, dans des territoires peu explorés. On pourrait croire que tout a déjà été dit cent fois, certes, mais pas par lui et pas comme ça.
Dans ce monde saturé d'informations au rythme de plus en plus effréné qui nous affole, il prend le risque de tout ralentir, à la limite des possibilités physiques et du déséquilibre. Il livre son secret : ne jamais être dans la tension musculaire mais toujours dans la fluidité des articulations. C'est simple : essayez d'essayer....
« Meet me Halfway » est une pièce sobre, originale, et c'est beau. Il ose et il a raison, le public présent et nombreux le confirme.

Jean Barak

Avec la belle Erine O'Reilly, Félix Heaulme qu'on a découvert chez Josette Baïz puis chez Michel Kelemenis, et le chorégraphe lui même, résident de Seinod, Scène Régionale.

TOUTE LA CULTURE.COM

Spectacles / Théâtre / [AVIGNON DANSE] « Meet me halfway » au théâtre Golovine

THÉÂTRE

[AVIGNON DANSE] « MEET ME HALFWAY » AU THÉÂTRE GOLOVINE

10 juillet 2017 Par
Mallys Celeux-Lanval

| 0 commentaires

J'aime 49

Tweeter

G+ 2

TELECHARGER LE PDF

Si vous cherchez la douceur, elle s'est cachée au Théâtre Golovine. Plus exactement, dans les corps souples de trois danseurs, Félix Héaulme, Edouard Hue et Erin O'Reilly, qui interprètent tous les jours à 18h30 une chorégraphie de 50 minutes intitulée « Meet me halfway ». En les regardant, mille images viennent à l'esprit... Pourtant, la totale déconnexion de leur proposition avec quelque chose de déjà vu offre une expérience de dentelle, apaisante à souhait.

Photo © Zok Dumont

OFF DANSE
18H30

MEET ME HALFWAY
EDOUARD HUE / BEAVER DAM COMPANY

"EDOUARD HUE A REUSSI A CREER UNE PIECE SENSIBLE, POIGNANTE ET A LA FOIS LIBERATRICE"
THURGAUER ZEITUNG

"LA CHOREGRAPHIE EST SUPERBE. LES DANSEURS IMPRESSIONNANTS ET LE RESULTAT ETONNANT"
TRIBUNE DE GENEVE

Chaque année, le **Théâtre Golovine** nous offre une perle. Cette année, il est possible que ce soit « *Meet me halfway* », un projet chorégraphique d'**Edouard Hue et de la compagnie Beaver Dam**. Car, dans la folie furieuse avignonnaise, où l'on court de théâtre en théâtre en transpirant à grosses gouttes, l'homme invente **un langage du corps d'une très grande douceur**, qui s'exprime dans cette partition en trois parties.

La première est sans conteste la plus belle. Dans le noir total brille une toute petite lumière dorée. Elle grandit, grandit, et éclaire graduellement le corps du danseur Edouard Hue, replié sur lui-même comme un origami. **Il se déploie avec toute la lenteur du monde, et brouille notre idée de l'anatomie : où sont les bras, où sont les jambes, difficile à dire**, tant son corps ressemble à une fleur enroulée sur elle-même. Son développement organique captive et rappelle les films de croissance accélérée des plantes. Rejoint par une forme, puis par une autre, qui arrivent du fin fond de l'obscurité, il entame une danse à deux où les corps se confondent et s'explorent, tandis que le troisième rôde autour d'eux et disparaît parfois dans l'ombre. **La musique de Charles Mugel qui les accompagne est aérienne**, et offre encore un peu plus de souplesse à cette performance bluffante. Car emmener un public dans la lenteur, lui faire adorer la délicatesse de corps défiant l'apesanteur, tout cela ne se fait pas sans une perfection technique absolue, ce qui est ici parfaitement maîtrisé.

Puis, le rythme s'accélère et les corps combattent ; on entend parfois les souffles entremêlés de ces tout jeunes danseurs, le visage tendu et concentré, rageur parfois. Leur combat est si sensuel que les corps se troublent, et l'on ne sait pas s'ils tentent de se blesser l'autre ou de se mettre eux-mêmes à l'épreuve. Grâce à un savant travail sur les lumières et sur les souffles, cette chorégraphie de coton et d'amour se lit comme un poème visuel, une figure, un geste de peintre. Unique.

Informations pratiques :

Titre : « [Meet me halfway](#) »

Lieu : Au Théâtre Golovine

Dates et horaire : Du 7 au 30 juillet 2017 à 18h30 (sauf les 10, 17 et 24 juillet 2017)

Tarif : entre 6 et 14 euros



AVIGNON 2017 CRITIQUES INTERVIEWS SUR LE FOND ÉDITO ▾ LE RHINO AIME... ▾ 🔎



CRITIQUES

Meet Me Halfway d'Edouard Hue par la Beaver Dam Company

Fractures au ralenti



Trois danseurs partagent, au ralenti, un plateau nu. Une création originale et virtuose, compacte, entre claire et obscure.

Dans l'obscurité, un danseur (Edouard Hue) occupe le centre de la scène, virevoltant sur lui-même. Progressivement, la lumière s'accentue, et tandis qu'il danse éclairé d'une lumière franche, une seconde danseuse, dans l'ombre, tourne au sol. L'orbite de celle-ci se rapproche du centre, jusqu'à ce que les deux corps se rencontrent. Un troisième danseur va également entrer de manière similaire.

La rencontre : nucléaire ou nucléaire

Lorsque qu'Edouard Hue et Erin O'Reilly dansent ensemble il se passe des choses extraordinaires. Les visages placides, sans un regard mutuel, ils créent une sorte d'hélice humaine au ralenti. Des bras et des jambes s'évitent et s'entourent dans un mouvement organique, quelque part entre la capoeira et la danse contemporaine.

Le duo évolue. Au départ ils se touchent peu, puis au fil des minutes ils semblent s'apprivoiser, dans une harmonie des corps qui sous-entend la symbiose. Cet état des faits laisse place à des interactions de plus en plus dures, voire violentes, qui mènent à une épaisante lutte en corps à corps.

Alors que les deux premiers danseurs sont à bout de force, un troisième danseur (Félix Héaulme), qui est entré par le même procédé de gravitation au sol, prend la scène. Le trio nouvellement formé est incapable de trouver un équilibre, ils sombrent tous à nouveau dans le noir, et tout disparaît.

Hypnotique mais inégale

Toute la première partie du spectacle est absolument hypnotique. Les deux danseurs parviennent à créer des suspensions et des images qui se gravent sur la rétine, dans un lent mouvement sans fin. L'imagination du spectateur se raconte des histoires, qui évoluent au fil de cette danse extrêmement compacte.



Le troisième mouvement, quant à lui, est moins dense. **Quelque chose dans l'écriture chorégraphique paraît moins saisissable.** La tension dramatique semble être tombée, le fil est plus difficile à saisir. C'est alors qu'on remarque que les choix musicaux sont peut-être plus caricaturaux qu'on le souhaiterait. Il y a quelque chose d'attendu dans l'évolution des musiques, par ailleurs très à la mode de la danse contemporaine.

Cela étant dit, les remarques sont relatives. **Il n'y a aucun doute que cet objet scénique réjouira le public par la sensibilité et les virtuosités déployées.** On sort comme sous le choc de tant de beauté, étonné de voir que le monde entier n'ait pas décidé de se mettre au ralenti, décidément le plus beau des rythmes.

Avec qui y aller ? Des amphétamines

OUVERT AUX P U B L I C S

I e b I o g

Billet d'humeur LES ENTRETIENS DEPUIS LA SCENE LA REVUE SUIVI DE CREATION FESTIVAL D'AVIGNON
Le Music bag L'AGENDA À PROPOS DE CONTACT

Publié le **16 juillet 2017** par **admin**

← Précédent Suivant →

VU #OFF17 : *Meet me halfway* d'Edouard Hue

Avec *Meet me halfway*, Edouard Hue met en danse le cycle perpétuel de la vie.

Retour.

Tout est sombre. Un faible point lumineux éclaire le centre du plateau. Deux corps roulent, lentement, autour de ce point. Ainsi commence *Meet me halfway*, la création du jeune chorégraphe Edouard Hue.

De la position allongée à celle de debout, les corps évoluent et se transforment à leur rythme. Ils sculptent ainsi l'espace transformant le vide en un plein d'images, qui appartient à tout un chacun de se créer.

Erin O'Reilly et Edouard Hue évoluent lentement ce début de proposition. Leurs corps semblent flotter sous cette lumière qui se fait plus vive et leur imbrication est telle qu'ils forment une seule et même molécule dansante. Un visage, des mains, des jambes, se dessinent ainsi au gré de leur placement sous le faisceau lumineux.

L'intention des mouvements et l'engagement des corps varient en fonction de l'univers sonore de Charles Mugel. Se faisant plus brutal, les corps sortent de leur inertie afin de se livrer un combat pour un pouvoir imaginaire.

L'entrée en jeu d'un troisième interprète, Félix Héaulme, accélère les mouvements. La torpeur et la délicatesse du début volent en éclat dans une sorte de transe, telle une envolée au rythme trépidant pour un rituel sacré.

Edouard Hue met ainsi en danse le cycle perpétuel de la vie. Les sens sont mis à nu avec son écriture chorégraphique précise et sublime. Il invite à poser le regard sur des corps en constante évolution jusqu'à leur effacement, notre effacement. Un trio à découvrir durant ce #OFF17.

Laurent Bourbousson

Meet me halfway jusqu'au 30 juillet (relâches les 17 et 24), au Théâtre Golovine.

Chorégraphe : Edouard Hue

Danseurs : Félix Héaulme, Edouard Hue et Erin O'Reilly

Compositeur : Charles Mugel

Lumières : Arnaud Viala

Costumes : Caroline Clerc

Théâtre du blog

Meet me halfway chorégraphie d'Edouard Hue

Posté dans 16 juillet, 2017 dans [critique](#).

Festival d'Avignon:



(C) Jean Couturier

***Meet me halfway* chorégraphie d'Edouard Hue.**

Sur le plateau nu, d'abord dans le noir, puis très lentement éclairés, deux corps apparaissent au sol. Placé au milieu du plateau, un danseur réalise un mouvement circulaire dans le sens inverse des aiguilles d'une montre et placé au milieu, il tourne sur lui-même et la danseuse, elle, frôle les spectateurs. Leurs déplacements, lents et doux, rappellent la récente entrée de la Batsheva Dance Company, en mai dernier, (voir *Le Théâtre du Blog*).

Bientôt, Erin O'Reilly, se rapproche d'Edouard Hue, sans jamais le toucher. Leurs corps se frôlent, se respirent l'un l'autre, dans une belle harmonie maîtrisée. Comme dans le ballet nuptial des grues huppées de Mandchourie, la douceur animale se fait alors violence, et instinctivement, les corps semblent se reconnaître, puis après une courte fusion, se repoussent et engagent un combat cruel, une métaphore de la vie!

A mesure que ce couple se fait puis se défait, Félix Héaulme rejoint le duo, avec cette même lenteur. Son intervention, moins lisible, semble faire éclater ce pas-de-deux, et le vouer à l'échec. Les corps, avec des gestes remarquablement maîtrisés, redeviennent des électrons libres,

La musique de Charles Mugel accentue le côté hypnotique de cette pièce rigoureuse de cinquante minutes qui demande une attention soutenue au spectateur. Edouard Hue, après avoir travaillé avec Olivier Dubois et la Hofesh Shechter Company, est devenu chorégraphe de la compagnie franco-suisse Beaver Dam, et a reçu, en 2016, le prix du public, au Fukuoka Dance Fringe Festival vol.9, au Japon, pour ce spectacle. Allez découvrir parmi la riche programmation en danse du Théâtre Golovine, ce jeune artiste dont il faudra suivre le parcours.

Jean Couturier

Connexion

Email Pass rester connecté mot de passe oublié



[Mon actu](#)

Connectez-vous pour afficher vos événements et lieux favoris ainsi que vos messages.

Inscription

Email

[SPECTACLE](#) [ACTUALITÉ](#) [DANSE](#)

La Beaver Dam Company danse Meet me halfway au festival OFF d'Avignon

Publié par Pauline . le 22/07/2017



Meet me halfway de la Beaver Dam Company (Edouard Hue) au théâtre Golovine fait partie des œuvres de danse remarquables et remarquées proposées dans le festival OFF d'Avignon.

Ils sont trois danseurs (E. O'Reilly, Felix Heaulme et E. Hue) sur une scène vide, dans un décor qui se résume finalement à une zone de lumière, un périmètre mal défini qui devient rapidement le lieu de toutes les convoitises.

Edouard Hue explore avec finesse la rencontre entre les corps, les relations qui se nouent entre méfiance et confiance. Les danseurs se meuvent de façon animales et instinctives, tout est fluide, comme en apesanteur.

Les individus s'évitent, prennent le pouvoir, se séduisent, s'apprivoisent, fusionnent en une même entité, en un magma de corps où s'épuise parfois le mouvement, emmené en cela vers une longue transe hypnotique par les nappes musicales de Charles Muguel.

Il est difficile de décrire les émotions qu'évoque cette pièce car si elle rappelle l'esprit de certaines pièces d'Olivier Dubois ou encore la précision de la Hofesh Shechter Company, dont Edouard Hue fut l'un des interprètes, elle n'est pourtant semblable à nulle autre.

Le jeune chorégraphe impose un style personnel et très mature, tout cela semble à la fois audacieux et délicieusement familier comme quelque chose dont on aurait toujours su la présence sans jamais le regarder.

Une pièce passionnante pour tous les amateurs de danse contemporaine.

Par Didier Philipart



09:11 - **Les navettes maritimes interrompues**

A cause du vent, les 3 navettes maritimes et le Ferry Boat ne fonctionnent pas à Marseille.



Frequence-Sud.fr
partenaire de
Les plages du rire



- Plus d'infos sur [Frequence-sud.fr](#)
- Gagnez vos invitations pour [Les plages du rire](#)



RENCONTRE : EDOUARD HUE, CHOREGRAPHE DE « MEET ME HALFWAY » AU GOLOVINE

Posted by [lefilduoff](#) on 28 juillet 2017 · [Laisser un commentaire](#)



LEBRUITDUOFF.COM – 28 juillet 2017

Rencontre avec Edouard Hue – Chorégraphe et danseur de la Cie Beaver Dam (« Meet me halfway ») – Théâtre Golovine à 18 h 30 jusqu'au 30/07.

BDO : Comment présenterais-tu ta dernière création ?

Edouard Hue : Il y est question du « compromis » ; Comment les individus arrivent à négocier ou partager une même chose qu'ils désirent. Notamment dans l'espace, mon travail étant de manière générale basée sur les sensations et l'émotion, où le corps est très engagé afin de faire entrer le spectateur dans un univers. Donc sur la base du « compromis » et avec tous ces matériaux de base de la compagnie, nous arrivons à « Meet me halfway » (Rejoins-moi à mi-chemin). Nous avons une première personne qui évolue dans cet espace fragile, dont nous devons prendre soin, puis la deuxième fait son entrée et veut aussi se l'approprier, comment les deux arrivent-ils à le négocier. Une guerre diplomatique arrive sur scène...

En terme de scénographie ?

Le plus important, selon moi étant les danseurs, le corps, elle y est donc minimaliste. Une simple lampe, descendue par un fil, illumine les corps en « clair-obscur » .

Et comment as-tu relié « compromis » à question de l'intime ?

Intime dans son sens de précieux. Dans les ténèbres, il y a quelque chose qui rayonne comme une étoile attirée par ça. Comme une espèce de cocon qui se forme, qui exploserait complètement l'espace, tout en y explorant sa convoitise...

Dirais-tu qu'il y ait une évolution dans ton travail ?

La Compagnie Beaver Dam existe depuis trois ans. Les premières pièces furent » instinctives » jusqu'à progressivement se questionner sur la direction à prendre. Justement là, j'ai eu le mentoring avec Olivier Dubois, mis en place par la Fondation Pro-Helvetia, qui m'a permis de faire des choix concrets; Est-ce que j'ai envie d'aller vers le mouvement pur ? Est-ce que ça va être plus l'émotion et la sensation ? Ou quelque chose d'intellectuel, conceptuel ? etc. Une sorte de période test. Comme je te l'évoquais au départ, j'ai envie d'ouvrir un univers et de sortir de la planète terre. Tu rentres dans le théâtre et » bam ! » t'es transporté ! Je dirais donc aussi une danse basée sur l'instinct, le moment présent ; nous sommes des femmes et des hommes qui vont danser et toujours dans cet objectif de découvrir un mouvement, une forme qui n'est pas humaine, sortir de l'enveloppe...

Propos recueillis par Audrey Scotto

La critique sans bla-bla ni chichi !

Une éloge à la lenteur et à la douceur ! Les trois danseurs, Félix Héaulme, Edouard Hue et Erin O'Reilly suspendent le temps tout comme la lampe qui éclaire et fragmente leurs corps. La pièce évolue crescendo. Tout commence par une chorégraphie aérienne qui plonge le spectateur dans un état méditatif ; les corps des danseurs à la gracieuse souplesse s'entremêlent et se frôlent jusqu'à faire perdre toute notion anatomique, telle une déconstruction du corps. Dans une quasi obscurité, propice à l'introspection, les gestes sont suaves et millimétrés. Puis la musique s'intensifie, une danse en » surplace » laisse les corps se déployer peu à peu jusqu'au contact. Ils combattent, se disputent l'espace. La chorégraphie renvoie soudain à un art martial, mais toujours en douceur...en compromis ? Bref, le tout jeune Edouard Hue (25 ans) signe, ici, une prouesse chorégraphique emplie de grâce et poésie. Les danseurs ne seront pas les seuls à sortir de leur enveloppe charnelle et à entrer dans un univers parallèle ; une sensation d'apesanteur émanera de chaque spectateur : magique...

A.S

Photo : Meet Me HalfWay ®-Zoé Dumont

FIVE

Laboration Art Company



La terrasse

FIVE

Publié le 25 juin 2017 - N° 256

Le chiffre comme symbole, mais aussi comme évocation d'une culture : Laura Arend part en voyage autour du 5.



Credit : DR Légende : Laura Arend dans Five, un quintette inspiré.

De ses cinq années passées en Israël, la chorégraphe Laura Arend est revenue nourrie de désirs et d'idées : l'envie surtout d'une danse brute, d'une forme légère mais reposant puissamment sur le langage du corps, dépouillé d'artifices. Quatre danseurs, issus des compagnies Batsheva, Vertigo et Kibbutz Dance Company ont également fait partie du voyage retour. *Five*, né de ce parcours à cinq, est une variation sur le chiffre, sur l'être ensemble, la communauté, mais aussi sur ses résonnances dans la culture israélienne. Puisant dans la réalité et les imaginaires rencontrés sur place, la danse se construit autour des souvenirs, voguant de la mer Méditerranée au folklore des marchés, de la frénésie des villes au temps suspendu. En ligne de mire, une vive attention portée à la place et au rôle du spectateur qui partage une même exploration sensible.



[Avignon OFF] Five, cinq danseurs entre esprit de corps et matière individuelle



Chaque soir à 20h30, "[Off Danse](#)" accueille au Théâtre Golovine, quatre danseurs de la Batsheva, Vertigo et Kibbutz Dance Company et la chorégraphe Laura Arend dans un spectacle folklorique et chic sur le nombre « cinq ».

[rating=3]

[gallery ids="511059"]

Tout se passe sur une scène épurée, devant un mur en pierre qui rappelle Jérusalem. En bermuda et T-shirt blanc, quatre femmes et un homme forment une ronde athlétique. Ils font corps, ils font masse, dans des mouvements athlétiques et lents qui commencent comme une ondulation pour finir au sol, comme une série d'abdominaux. De temps en temps, l'un d'entre eux sort du cercle et regarde et à la fin de ce premier temps, ils lèvent tous les doigts comme un jugement et nous regardent comme si le public était sommé de répondre à cette gymnastique assez hypnotique du nombre cinq. Ce n'est qu'après cette première moitié de main un peu austère que la couleur (sacs et chaussettes hautes) et les chaussures font leur apparition. Et avec elles le monde moderne de l'individuation. Et puis le monde merveilleux d'un chant hippie et des couronnes de fleurs.

L'on danse en rond comme une *hora* dans cette seconde partie avant de plonger dans un univers contemporain beaucoup plus angoissant dans un final magistralement chorégraphié où les corps, les yeux, les mains suivent le bruit des balles ou des pétards et le son ronronnant des hélicoptères. Le blanc est là, mais entaché d'inquiétante étrangeté dans ces cinq corps parfaitement synchrones et réconciliés et qui pourtant nous parlent de nombreuses guerres qu'il faut encore mener. Troublant entre singulier et collectif, gym et danse et porté par cinq danseurs jeunes et charismatiques, Five est à voir au off d'Avignon.

Five de Laura Arend, avec Laura Arend, Nitsan Margialot, Lola Mino, Marija Slavec, Alice Sundara, Théâtre Golovine, 20h30, durée 55 min.

visuel : photo officielle

Yael Hirsch



AVIGNON OFF : “FIVE” VENT DE FRAÎCHEUR AU GOLOVINE

Écrit par Céline Zug | 10 Juil 2017 | ALaUne, BAC a vu, Danse, Festival, Vivant | 0 ●



“Five” au Théâtre Golovine à 20h30 du 7 au 30 juillet © Céline Zug

Parmi les huit pièces qui se jouent au Théâtre Golovine, "Five" se distingue par son optimisme et sa candeur. Jusqu'au 30 juillet à 20h30 la troupe du Laboration Art Compagny, venue d'Israël, présente une création conçue spécialement pour Avignon.

La danse contemporaine réserve parfois de joyeuses surprises, comme la pièce "Five" de Laura Arend. C'est d'abord la lumière qui laisse pantois : "Quand on vient de Tel Aviv, on ne peut pas faire un spectacle sombre, c'est une ville jeune et sans cesse en mouvement où la lumière baigne la cité, c'est ce que j'ai voulu mettre en avant", explique la pétillante chorégraphe Laura Arend du **Laboration Art Company**. "Five" a été créé pour cinq danseurs et le chiffre correspond aussi aux cinq années que la chorégraphe vient de passer en Israël. "Je pense avoir suffisamment de recul maintenant pour témoigner de la vitalité de ce petit pays. On sait que tout peut s'arrêter de façon tragique, ce qui impulse la joie de vivre ! Les Israéliens sont des gens chaleureux avec un humour parfois cynique". Une pièce créée en peu de temps : "Nous voyageons tous beaucoup, il a fallu réunir tout le monde et trouver un lieu qui nous prenne en résidence. Heureusement, il y a des gens formidables qui nous ont soutenu et en moins de trois semaines nous avons pu monter le spectacle".

DE FORBACH À LA BAT SHEVA

Laura est née lorraine, plus précisément à Forbach : "J'ai toujours eu la bosse du voyage et quand je me suis posée en Israël je me suis très vite sentie chez moi. La danse a cette capacité extraordinaire de parler un langage universel, le corps n'a pas besoin de mots". De fait, elle s'entoure de quatre danseurs passés par la prestigieuse Batsheva Dance Company, fondée en 1964 par Martha Graham avec le soutien de la baronne Batsheva de Rothschild, dont elle tient le nom. L'union du voyage et de la danse fait merveille. À seulement 27 ans, la gracieuse Laura Arend livre une partition de sa vie de bohème où se croisent l'agitation de la cité de Tel Aviv et une forme comique du folklore d'un marché. Mais ce qui transpire de cette jolie composition, c'est la générosité, la fraîcheur et cette capacité à vous emmener dans ce voyage méditerranéen qui fait du bien.

FIVE - THÉÂTRE GOLOVINE
LABORATION ART COMPANY • LAURA AREND
DANSE CONTEMPORAINE
50 MIN
TOUT PUBLIC DÈS 10 ANS À 20H30
DU 7 AU 30 JUILLET
RELÂCHES : LES 11, 18, 25

Informations [ICI](#)

Geneviève Charras

L'amuse-danse !



mardi 18 juillet 2017

● **Avignon le Off :Danse aux Théâtre Golovine: Label "Off Danse 2017" !**

"Five"



Enjeu !

Un quintet à quatre femmes de blanc vêtues et un homme pour se défendre de cette joyeuse communauté solidaire. Espiègles sportifs, malins, ils tricotent une danse reliée, bien construite et pleine d'humour. De la verve, de l'enthousiasme, de la drôlerie, sans virtuosité ni performance mais très convaincants et fort bien joué. Les couleurs du sport s'y portent haut, ses mœurs aussi pas toujours très doux. Vêtements bigarrés pour dévoreurs de chips qu'on gobe en se les lançant comme un ballon, petits sacs portés sur le dos pour délivrer quelques anecdotes narratives: c'est charmant en diable et rondement mené, sympathique et léger, expressif et enjoué! A croquer comme un apéritif émoustillant. 4 danseurs de la Batsheva, Vertigo et Kibbutz Dance Company accompagnent la chorégraphe Laura Arend pour cette pièce décapante.



Générateurs d'Etincelles Culturelles

[CINÉ / SÉRIES](#)[BEAUX-ARTS](#)[LIFESTYLE](#)[LITTÉRATURE](#)[MUSIQUE](#)[SPECTACLE](#)[SOCIÉTÉ](#)

[Home](#) / [Danse](#) / [Spectacle](#) / [FIVE de Laura Arend au Avignon !](#)

FIVE de Laura Arend au Avignon OFF : je t'écris d'Israël où désormais je vis ...

Posted By [Lucille Solal-Cohen](#) on 14/07/2017



Photographie Jérôme Brody

Rendre hommage à son pays d'accueil – Israël – tel est le projet que la chorégraphe [Laura Arend](#) propose avec *FIVE*, quintet enlevé joué au Théâtre [Golovine](#) jusqu'au 30 juillet. Récit d'une soirée avignonnaise.

Golovine est depuis toujours une des places fortes de la danse au coeur de la Cité des Papes ; quand sonne l'heure de son célèbre festival c'est toujours avec envie que les amoureux de l'art chorégraphique se pressent aux portes de la rue Sainte-Catherine pour découvrir une programmation de choix.

Sur le créneau horaire envié de 20h30, Laura Arend, à la tête de la jeune compagnie [Laboration Art Company](#) joue sa nouvelle création *FIVE*. Cet hiver à Paris, elle avait impressionné avec *YAMA* inspiré de son voyage en Inde et de sa découverte de la philosophie yogi. Ici, c'est une autre carte postale qu'elle rédige : celle de ses cinq premières années passées à Tel-Aviv où elle a élu domicile. Laura Arend est une artiste globe-trotteuse. Ses dons pour la danse l'ont fait voyager incessamment depuis ses premiers pas dans un studio. Il y eut d'abord sa Lorraine natale, Lyon, un des centres névralgiques de Terpsichore, le New-York du Merce Cunningham Studio puis en 2011 son intégration dans la Kibbutz Contemporary Dance Company (KCDC) en Israël.

C'est à ce Proche-Orient qui lui a permis de belles rencontres artistiques qu'elle rend ici humblement hommage. Avec son regard d'euroéenne, elle tisse le portait impressionniste d'un pays fascinant. Entourée de solides interprètes issus des principales compagnies israéliennes que sont la Batsheva, le Kibbutz Dance Company ou encore Vertigo, Laura « invite à un voyage entre le point le plus bas de la terre, la mer morte et les marchés folkloriques. Entre le bleu luisant de la Méditerranée et l'agitation des vies à mille à l'heure ».

Composé de plusieurs tableaux, *FIVE* embarque le spectateur dès son ouverture sur les eaux de la Mer Morte. L'ambiance y est sereine, hypnotique. Blanche. Mais Israël peut être plus sombre et loin de tout repos. Il y à Jérusalem, gardienne farouche de traditions folkloriques enjouées, Tel-Aviv bulle d'énergie où la jeunesse s'active à construire un État puissant ... Il y a aussi les conflits de ce pays en état de guerre permanent.

Avec humour, la chorégraphe dépeint les us et coutumes de l'État juif : son goût peu inspiré pour le combo claquette-chaussette (étonnamment à la mode dans les cours de nos écoles ce printemps !) ; son amour transi du football ou des gâteaux apéritif. Avec sérieux, l'artiste n'en oublie pas moins de décrire l'angoisse quotidienne d'un peuple face aux attentats dans un tableau final à la chorégraphie aussi précise que glaçante qui sonne le terminus d'un voyage mémorable.

Kaléidoscope de sensations et d'émotions, subtil mélange de danse improvisée et de partitions chorégraphiques très techniques, *FIVE* est porté par une troupe de haut vol et la pièce rend *in fine* autant hommage à Israël qu'à l'excellence de sa danse et de ses danseurs qui entourent sur scène la chorégraphe. Il convient d'ailleurs de tous les (fféli)citer : Nitsan Mergalio, Marija Slavec, Lola Mino, Eli Cohen et Nitsan Mergalio.

Dans le dossier de presse consacré à cette pièce, qui partira dès la rentrée en tournée, la chorégraphe écrit : « *L'objectif de FIVE est de faire entrer danseurs et spectateurs dans un même espace d'exploration et de représentation* ». Cet objectif est largement atteint. En toute humilité et sincérité. Accessible, frais et grave à la fois, *FIVE* est promis à un joli succès en Avignon.



> ledauphine.com > vaucluse

THÉÂTRE GOLOVINE - JUSQU'AU 30 JUILLET

“Five”, un voyage dansé en terre d'Israël

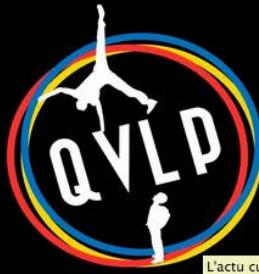
1/07/2017

Avignon | “Five”, un voyage dansé en terre d'Israël



Depuis le point le plus bas de la terre, la mer Morte, jusqu'aux rives de la Méditerranée, en passant par les marchés folkloriques, le tumulte des rues, et les balles qui volent et qui tuent, la jeune chorégraphe Laura Arend entraîne le public en Israël, pays où elle a passé ces cinq dernières années. "Five" comme le nombre de danseurs : Laura Arend, à l'énergie débordante et communicative, et quatre danseurs de la Batsheva, Vertigo et Kibbutz Dance Company, très expressifs dans leurs gestes parfaitement exécutés et maîtrisés. "Five" est un ballet exaltant, émouvant et réjouissant, un hymne à l'humanité, à la paix et à la vie, qui triomphé dans des battements de cœur tonitruants. Les corps se lient, se délient et se séparent suivant chacun sa partition ou dansant à l'unisson, tels des joueurs d'une équipe de foot dont ils ont les habits tout blancs. Les musiques changent, le tempo aussi, passant d'une simple basse à de la techno puis une chanson du folklore israélien, ou plus rien si ce n'est le bruit cadencé des sandales en caoutchouc que les Israéliens portent avec des chaussettes et qui résonnent sur le plateau dans une ronde grisante. Les gestes saccadés parfois sont répétés, repris, par un, puis deux, puis tous les danseurs. Le public envoûté est en osmose avec les interprètes, bravo !

Jusqu'au 30 (relâche le 25), à 20h30, au théâtre Golovine. Durée : 50 min. Résas. : 04 90 86 01 27.



L'actu culturelle de l'éducation

L'actu culturelle de l'éducation

Qui Veut Le Programme ? Pour une culture plus vivante à l'école !

Avignon OFF : “Five” ou la surprenante force douce de la danse israélienne

25 juillet 2017 / admin / Avignon 2017, Du pédagogique à l'éducatif...

“FIVE”, un moment suspendu dans la ville éternelle entre gestes quotidiens et traditions, entre la naissance de la paix et l'irruption guerrière. Une chorégraphie signée Laura Arend. C'est à 20h30 au GOLOVINE.

Si c'était une couleur ?

Les couleurs primaires étrangement adoucies.

Si c'était une musique ?

Le bruit des semelles en plastique créant un rythme, d'hier et d'aujourd'hui.

Si c'était un végétal ?

Une cacahuète qui rebondit sur un mur ancestral.

L'œil

La chorégraphe Laura Arend s'est entourée de quatre danseurs de la Batsheva, Vertigo et Kibbutz Dance Company, pour donner vie à *Five*. Avec Laura Arend, ce sont sur scène cinq interprètes pudiques et denses.

Vêtus de shorts longs brillants et blancs pouvant évoquer aussi bien des équipes sportives que des kibbutzniks, il émane, à première vue de ce spectacle, une douceur non dénuée d'humour. On a l'impression de voyager d'un petit matin en paix jusqu'à la tempête apprivoisée d'un soir devant le Mur occidental (ici le mur en fond de scène du Théâtre Golovine est parfait!). Et avec la vision au lointain de cette petite marinière qui se balance sur un cintre. Les rayures bleues et blanches ne sont pas sans rappeler celles de la Shoah : l'Histoire est omniprésente.

Ainsi, on retrouve par touches l'histoire moderne et le quotidien des Israéliens à travers les mouvements variés des corps : les danses folkloriques telle la Hora, la techno des fêtes nocturnes de Tel-Aviv, les mouvements gymniques des plages et des salles de sports, etc. La chorégraphe veut donc mettre en lumière la culture hébraïque, son histoire, sa philosophie de vie et son approche du mouvement.

Laura Arend détourne aussi avec humour les travers et les forces sociétales : les danseurs luttent pour étreindre le public, ils se lancent des *bambas* (sorte de curly israélien), comme à des singes.

La création musicale de Didi Erez si ludique et fine, joue un rôle prépondérant dans la dramaturgie, s'inspirant aussi bien des musiques traditionnelles, que le bruit des semelles des horribles sandales en plastiques adorées des plagistes, que des tirs d'armes à feu ou des battements de cœur.

Five, n'est pas une démonstration de technique, ni un prêt-à-penser de la question israélo-palestinienne, mais une invitation au voyage ! Un voyage joliment contemporain où la chorégraphe revient sur ses cinq dernières années passées en Israël et explore la symbolique de ce chiffre dans ses résonances culturelles et universelles... Et cela fait du bien, cela laisse l'espace de respirer, de rêver !

Du pédagogique à l'éducatif...

Après avoir vu ce spectacle avec sa classe, *Five* peut conduire à une réflexion collective sur la culture israélienne et l'occasion de la découvrir et de l'aborder sous d'autres facettes.

Yaël Tama

A LA UNE / DANSE / FESTIVAL

“FIVE”, LAURA AREND EN AVIGNON

25/07/17 par Jean Barak | publié dans : A la une, Danse, Festival | Tags : Danse contemporaine, Festival d'Avignon Off 2017, Five Laura Arend, Laborantin Art Company, Théâtre Golovine



« FIVE » DE LAURA AREND, LA DANSE FRANCO-ISRAÉLIENNE AU FÉMININ EST AU THÉÂTRE GOLOVINE

Israël est un étrange pays né ex nihilo des pires convulsions de l'histoire, on ne devrait donc pas s'étonner que sa danse fut à nulle autre pareille. On connaît bien dans notre Grand Sud la Batsheva, comme le mouvement « Gaga » de Ohad Naharin, mais une deuxième génération émerge qui en est issu peu ou prou. Paradoxalement, la lyonnaise Laura Arend est de ceux là, elle s'expose avec « Five », une pièce totalement atypique.



SOLEIL DE PLOMB

Il et elles sont tout de blanc vêtus, à l'identique, t shirt et short ample, silhouettes se mouvant au ralenti dans la quasi obscurité. Mais le mouvement se déploie et la lumière croît sans cesse, jusqu'à devenir aveuglante, comme le soleil brûlant de Palestine. Entre harmonie et convulsions on retrouve fugitivement la gestuelle de Naharin qui s'empare des corps, ils s'approchent se mêlent ou s'éloignent, l'intimité alterne avec la solitude. **Mais tout se dérègle, les déplacement paraissent de plus en plus aléatoires, chaotiques, comme s'ils voulaient sortir du cadre étroit du plateau. Deux danseuses s'étreignent, l'une d'elle invite une spectatrice pour une longue accolade, les autres se bousculent pour en être aussi.**



DÉSORDRE

La chorégraphe fait feu de tout bois, elle évolue sans complexe ni transitions du style néoclassique au contemporain ou à la danse folklorique. Deux danseurs rejoignent le public et déchirent à grand bruit des paquets de biscuits apéritifs soufflés, ils jouent à en lancer aux danseuses qui doivent les attraper avec la bouche, le public est invité à faire de même, ils sont une bande de préadolescents qui chahutent comme dans une colonie de vacance, ou plutôt des gosses de kibbutz sans leurs moniteurs, grosses godasses et chaussettes de foot, sac à dos fluo. Mais nous sommes dans un pays colonial et en guerre, la farce tourne court, c'est au son des armes à feu que la pièce change encore de nature.



Five

Iconoclaste

On pourrait légitimement hurler au grand n'importe quoi mais tout passe, la farce comme la tragédie, la joie de vivre comme l'angoisse. **Les codes sont passés allègrement à la moulinette et c'est drôle, mais la sincérité des protagonistes comme celle du texte subliminal emportent l'adhésion. Danseuse et chorégraphe, Laura Arend convainc.**

Très jeune danseuse française formée à Lyon puis danseuse de la Kibbutz Dance Company, elle crée le « Laboratin Art Company », elle est rejoints pour cette création par quatre danseurs -et danseuses- de la Bathsheva, de Vertigo et de Kibbutz, Eli Cohen, Nitsan Margalit, Lola Mino et Marija Slavec. C'est au théâtre Golovine, un des temples de la danse en Avignon. Nul doute qu'on les reverra bientôt dans les théâtres de la Région.

Jean Barak

La Provence

P Théâtre Golovine Five (on adore)

Jeudi 27/07/2017 à 15H39

 Partager  Réagir



Ils sont cinq, quatre filles et un garçon jeunes, voire très jeunes, emmenés par la chorégraphe Laura Arend, elle aussi sur le plateau. La jeune artiste dit aimer autant danser que voyager et partager ses voyages. Et de retour d'Israël, où elle a vécu cinq ans, elle rapporte ce carnet de voyage et quatre danseurs de la Batsheva, Vertigo et Kibbutz Dance Company.

Il n'est pas sûr que nous en apprenions plus sur la symbolique du chiffre cinq ni sur Israël, la mer morte, le tourisme agressif ou la violence latente (projet de sa recherche chorégraphique). Mais ces cinq là ont l'art de vous regarder dans les yeux, de vous sourire, vous prendre dans leurs bras et vous offrir gentiment des cacahuètes. Quand ils dansent, ils sont attentifs les uns aux autres, leur gestuelle est douce, lente, ouverte ou tourbillonnante par moments. Ils sont en short et pull, pieds nus ou godillots et sac à dos... Cela tient du camp de vacances et de l'entraînement sportif. On se demande quel jeu ils vont encore inventer, mais même le dernier, un peu secoué, reste confiant et généreux. C'est cool et ça fait du bien !

Five jusqu'au 30 juillet à 20h30 au Théâtre Golovine, 1bis rue Sainte Catherine. 4/9/14€. Réservations au 04 90 86 01 27. www.theatre-golovine.com

BALADES SUR LA TERRE A L'ENVERS

Compagnie LeSixièmétage



Critiques Avignon Off

P Théâtre Golovine Balades sur la terre à l'envers (On aime)

Dimanche 09/07/2017 à 16H30 - mis à jour Dimanche 09/07/2017 à 16H43

Avignon

Partager

Réagir



Lumières bleues turquoises et bruits de vagues, les artistes ne sont pas encore entrés sur scène mais la salle est déjà comme plongée sous la mer, prête à entrer dans l'univers de Dylan Thomas, poète gallois du XXe siècle. "Les amants meurent, l'amour ne meurt pas", tente-t-il de se convaincre. Il pense à voix haute, entouré de deux danseurs et d'une musicienne qui alterne entre la guitare électrique et le violon mélancolique. Le décor mobile permet aux artistes de se mouvoir tantôt machinalement en synchronisant leur chorégraphie, tantôt plus librement sur fond de musique rock et électro. Une heure de balade poétique bienvenue destinée à tous les rêveurs.

Jusqu'au 30 juillet à 22 h 15 (relâche les 10, 17, 24). Tarifs: 15, 10, 8, 5 euros. 04 90 86 01 27
www.theatre-golovine.com

Octave Odola

AVIGNON OFF : “BALADES SUR LA TERRE À L’ENVERS”

Écrit par Céline Zug | 15 Juil 2017 | ALaUne, BAC a vu, Danse, Festival | 0



“Balades sur la terre à l’envers” au Théâtre Golovine jusqu’au 30 juillet à 22h15 ©BAC

“Balades sur la terre à l’envers” se joue tous les jours au Théâtre Golovine à 22h15. Cette pièce qui se situe entre théâtre, musique et danse invite le spectateur à découvrir le poète gallois Dylan Thomas. La compagnie Le Sixièmètrage livre une pièce aboutie à l’univers singulier.

“Balades sur la terre à l’envers” la seule évocation du titre suffit à fermer les yeux et se laisser aller à rêver. La compagnie **Le Sixièmètrage** emmène au festival un objet non identifié qui réjouit autant qu’il désoriente le spectateur. Dès son arrivée, celui-ci est plongé dans un univers crépusculaire. Une atmosphère de fin du monde règne, un squelette gît et devient le centre d’une scénographie raffinée et lumineuse. Quant apparaît la grande silhouette de Pascal Renault déclamant les poèmes de Dylan Thomas, le temps se suspend. Pour l’accompagner Jessie Veera, danseuse indienne maîtresse du **Bharata Natyam**, et Jeff Bizeau, danseur contemporain et chorégraphe, deux apparitions qui glissent au dessus du sol. À ce stade, un autre monde se dessine. Une chimère qui consacre indifféremment musique, danse et théâtre. Un mélange des genres plutôt rare dans la danse contemporaine, qui demande audace et talent pour arriver à ce niveau de qualité. Cette balade initiatique illustre l’oeuvre du poète gallois Dylan Thomas et emmène le public à découvrir ou redécouvrir un homme indomptable. La traduction de Pascal Renault souligne sa noirceur à la recherche du mot juste à grand coup de Whisky. *“Il a inventé la Rock’n’Roll attitude sans en avoir eu la gloire”* précise Jeff Bizeau. Les artistes sont aussi les gardiens de la mémoire, grâce à eux, Dylan Thomas est le héros d’un spectacle à sensations fortes. Quand approche la fin de ce songe surréaliste, c’est avec regret que le public revient sur terre. Il ne lui reste alors que le meilleur : la grâce et la beauté des arts.

Balades sur la Terre à l’Envers

Théâtre Golovine

Jusqu’au 30 juillet à 22h15 Relâches le 17 et 24. Durée 1 heure
À partir de 8 ans Réservation au : 04 90 86 01 27 Tarifs de 8 à 15 €

AVIGNON 🔍

[Les résultats des élections législatives à Avignon](#)[L'actu des législatives 2017 sur franceinfo](#)

Balades sur la terre à l'envers / Compagnie LeSixiemetage

AVIGNON OFF : “BALADES SUR LA TERRE À L’ENVERS”

Écrit par Céline Zug | 15 Juil 2017 | A La Une, BAC a vu, Danse, Festival | 0 ●



“Balades sur la terre à l’envers” au Théâtre Golovine jusqu’au 30 juillet à 22h15 ©BAC

“Balades sur la terre à l’envers” se joue tous les jours au Théâtre Golovine à 22h15. Cette pièce qui se situe entre théâtre, musique et danse invite le spectateur à découvrir le poète gallois Dylan Thomas. La compagnie Le Sixièmétage livre une pièce aboutie à l’univers singulier.

“Balades sur la terre à l’envers” la seule évocation du titre suffit à fermer les yeux et se laisser aller à rêver. La compagnie **Le Sixièmétage** emmène au festival un objet non identifié qui réjouit autant qu'il désoriente le spectateur. Dès son arrivée, celui-ci est plongé dans un univers crépusculaire. Une atmosphère de fin du monde règne, un squelette gît et devient le centre d'une scénographie raffinée et lumineuse. Quant apparaît la grande silhouette de Pascal Renault déclamant les poèmes de Dylan Thomas, le temps se suspend. Pour l'accompagner Jessie Weera, danseuse indienne maîtresse du **Bharata Natyam**, et Jeff Bizeau, danseur contemporain et chorégraphe, deux apparitions qui glissent au dessus du sol. À ce stade, un autre monde se dessine. Une chimère qui consacre indifféremment musique, danse et théâtre. Un mélange des genres plutôt rare dans la danse contemporaine, qui demande audace et talent pour arriver à ce niveau de qualité. Cette balade initiatique illustre l'oeuvre du poète gallois Dylan Thomas et emmène le public à découvrir ou redécouvrir un homme indomptable. La traduction de Pascal Renault souligne sa noirceur à la recherche du mot juste à grand coup de Whisky. *“Il a inventé la Rock'n'Roll attitude sans en avoir eu la gloire”* précise Jeff Bizeau. Les artistes sont aussi les gardiens de la mémoire, grâce à eux, Dylan Thomas est le héros d'un spectacle à sensations fortes. Quand approche la fin de ce songe surréaliste, c'est avec regret que le public revient sur terre. Il ne lui reste alors que le meilleur : la grâce et la beauté des arts.

Balades sur la Terre à l’Envers

Théâtre Golovine

Jusqu’au 30 juillet à 22h15

Relâches le 17 et 24.

Durée 1 heure

À partir de 8 ans

Réservation au : 04 90 86 01 27

Tarifs de 8 à 15 €

THÉÂTRE GOLOVINE - JUSQU'AU 30 JUILLET

“Balades sur la terre à l'envers” : la poésie se danse



Une oeuvre où les disciplines se rencontrent. Photo Nathalie Sternalski

Cette nouvelle création de la Cie Le Sixièmétage propose un voyage dans l'univers romanesque de Dylan Thomas, poète du 20e siècle en langue anglaise considéré comme un des leaders de la littérature anglo-galloise. Un homme qui exprimait ses émotions avec passion dans un style intime et lyrique comme les acteurs de ce spectacle le retrouvent avec talent. Dans leur approche romantique, ils touchent la sensibilité par les aspects variés des scènes qui décrivent les pensées du poète. Dans un moment surréaliste de danse contemporaine, danse indienne, musique live, chants, ils plongent le public dans le rêve et l'évasion. Neuf tableaux chorégraphiques comme autant de poèmes évoquent la mer, les animaux, les hommes, la fraternité... dans un regard imaginaire et à la fois réaliste où fusionnent les cultures et les langues. Surprenant, déroutant, beau. Ensemble harmonieux formé par Jeff Bizeau, Jessie Veera, Pascal Renaul, et Céline Ottria qui subliment par les mots, les notes et la gestuelle, la poésie des corps, des textes, et de la musique.

Théâtre Golovine jusqu'au 30 juillet à 22h15. Durée 1h. Relâche le 24 juillet. Rés. 04 90 86 01 27.

Par Jean-Dominique RÉGA